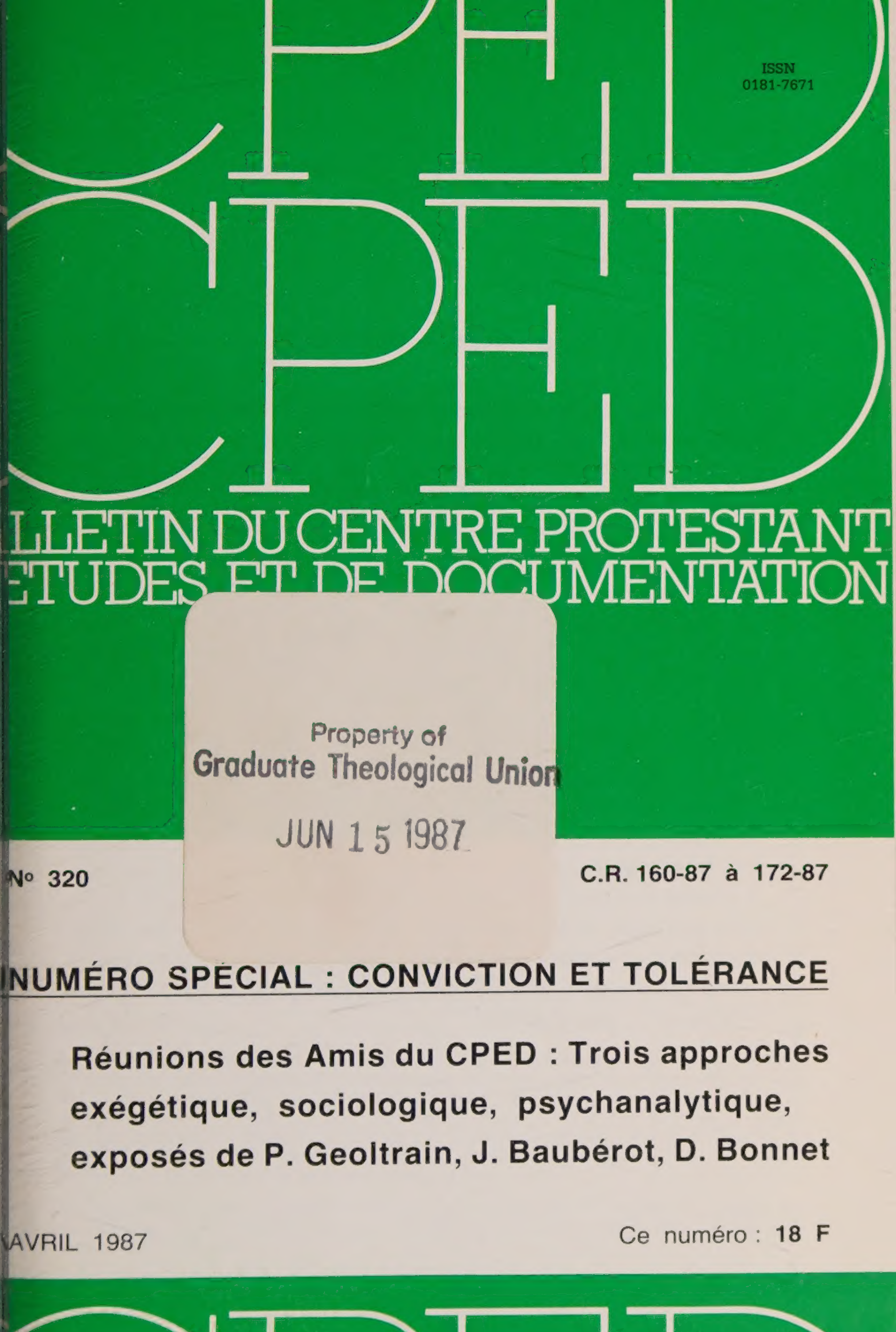


ISSN
0181-7671

N° 320 C.R. 160-87 à 172-87

NUMÉRO SPÉCIAL : CONVICTION ET TOLÉRANCE

Réunions des Amis du CPED : Trois approches exégétique, sociologique, psychanalytique, exposés de P. Geoltrain, J. Baubérot, D. Bonnet

AVRIL 1987 Ce numéro : **18 F**

A NOS ABONNÉS

Ce numéro d'avril 1987 n'a pas tout à fait son visage habituel, puisqu'il est destiné aussi à tous les participants de l'Assemblée Générale de la Fédération Protestante de France à Strasbourg les 29 et 30 mai.

Les textes des exposés faits le 7 février dernier à notre réunion des Amis du Centre occupent une grosse place centrale, mais ne sont pas sur « feuilles vertes », comme ils l'auraient été jadis, ceci pour en améliorer la lisibilité. Mais vous pouvez les détacher et les garder à part. Le reste du Bulletin, soit les rubriques habituelles, est un peu « raccourci » ; les livres présentés ont été choisis en fonction de leur affinité avec le thème général « Conviction et Tolérance », comme autant d'invites à écouter d'autres points de vue, à sortir de notre enclos, ou de nos jugements tout faits.

Mais le C.P.E.D., ce n'est pas qu'un Bulletin, c'est aussi une bibliothèque et un service de documentation qui permet à chacun de trouver les informations et réflexions sur le sujet qui l'intéresse. Utilisez donc ce « numéro vitrine » pour faire connaître le Centre autour de vous, vous êtes notre moyen privilégié de mise en relation, tellement plus efficaces qu'un article ou ... une publicité !

Présentation du Centre

Le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation (C.P.E.D.), créé fin 1943 dans le dre du Conseil Protestant de la Jeunesse (C.P.J.), devenu service de la Fédération Prostante de France en 1973, a une triple vocation :

— dans le protestantisme, collecter et recenser les ouvrages et articles de publications riodiques émanant des diverses « sensibilités » protestantes, en matière de théologie, éthique, ce qui fait aussi apparaître la diversité des réflexions, prises de position, engageents concrets, comme autant de signes de la vitalité protestante ;

— dans la société globale, faire connaître la vie et la pensée des protestants, bien sount ignorés ou méconnus dans les grands médias écrits, parlés ou visuels. La commémoraon de la Révocation de l'Edit de Nantes était une occasion de se manifester publiquement, C.P.E.D. a joué un rôle actif dans sa préparation, avec des mouvements et organisations otestants de diverses « sensibilités », jusqu'aux journées « Protestantisme et Liberté » de Mutualité, dont il a accueilli la publication des Actes ;

— dans la culture contemporaine et les débats de société : faire connaître des positions otestantes exprimées par la recension d'ouvrages importants qui paraissent. Certes, le P.E.D. peut paraître comme un « hapax », un « exemplaire unique » dont on ne disrne pas toujours l'utilité. Mais il répond à une singularité de la société française, qui se clame des valeurs occidentales de liberté, et a instauré légalement une séparation entre le eligieux », cantonné dans la sphère du « privé », et le culturel, laïque et public. Or toute ise de décision de cette société ne se réfère-t-elle pas, ne serait-ce qu'implicitement, à une rtaine image de l'humain ? ceci nous appelle à la réflexion théologique et éthique. Nous ons en outre dans une société où chacun revendique de parler, d'exprimer ses convicns. Mais qui écoute ? qui répond ? Et si la tolérance était aussi du côté de cette écoute entive, qui ne soumet pas d'abord le discours de l'autre au filtre de ses propres convicns ?...

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES . . . . p. 126

BIBLE, COE, RELIGIONS, IDENTITÉ, LECTURE : **H. Maccoby :** *Paul et l'invention du Christianisme* (Lieu Commun), Ch. L'Eplattenier ; **F. Bovon :** *Place de la liberté* (Ed. du Moulin), J.-M. Léonard ; **H.J. Van der Bent :** *Christian response in a world of crisis* (COE), J.-M. Léonard ; *My neighbour's faith - and mine* (COE), B. Chevalley ; **S.C. Kolm :** *L'homme pluridimensionnel* (A. Michel), G. Tourne ; **G. Dumézil :** *entretiens avec D. Eribon* (Gallimard), A. Boyer ; **M. Chebel :** *La formation de l'identité politique* (PUF), M. Emel ; **M. Picard :** *La lecture comme jeu* (Minuit), M.L. Fabre.

ICUMENT : CONVICTION & TOLÉRANCE, approche exégétique : P. Geoltrain ; approche hisque : J. Baubérot ; approche psychanalytique : D. Bonnet. Textes des exposés faits à la rencontre Amis du C.P.E.D. en février.

RAVERS LES REVUES REÇUES EN FÉVRIER & MARS 1987 . . . . p. 163

VRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. EN MARS 1987 . . . . p. 167

ÉSENTATION DES ACTIVITÉS DU CENTRE : COMMENT EN BÉNÉFICIER . p. 170 à 172

A travers les livres...

Bible - C.O.E. - Religions - Identité - Lecture

Hyam Maccoby **160**

PAUL ET L'INVENTION DU CHRISTIANISME

Paris, *Lieu commun*, 1987, 312 p. P. 125.

Après M[me] Genot-Bismuth (cf 429-86), voici un autre auteur juif, professe Londres, qui nous donne sa version de la genèse du christianisme. A vrai dire c une perspective très différente. Au vu de la 4[e] page de couverture, on s'attendra une nouvelle mouture d'une vieille thèse généralement écartée aujourd'hui, op sant Paul le théologien fondateur du « christianisme » au rabbi juif Jésus, plus moins inaccessible historiquement. En fait l'auteur soutient une thèse originale rapport à ces anciens poncifs et fait œuvre d'historien — au sens où Ch. Pe (Jésus et l'histoire) parlait de « rétrodiction » — en prenant le risque d'une rec truction qui s'efforce de donner une vision cohérente des événements. Le lec percevra vite que sa thèse est sous-tendue par des convictions juives tout à fait pectables, mais qui conditionnent plus qu'il ne l'avoue son jugement. (Dans to synthèse historique de ce genre, on le sait, le point de vue de l'auteur, sa cultur son imagination entrent inévitablement en jeu).

Voici les grandes lignes de la thèse : Paul n'a jamais été un rabbin pharis mais une sorte d'aventurier d'origine incertaine, converti au judaïsme sur le tar devenu officier de police du Grand-Prêtre de Jérusalem. Sa conversion sur le min de Damas s'explique par la résolution soudaine d'une crise psychologi (ambitieux déçu, il aurait été désespéré d'échouer à devenir un vrai Maître d Loi...) Il fonda à partir de cette expérience mystique une *nouvelle religion*, do mythe central est la mort expiatoire d'un être divin. Le « christianisme » inv par Paul est un « amalgame unique en son genre » d'éléments tirés du gnostici et des religions à mystères, fusionnés avec l'histoire sacrée des Juifs pour do une assise solide à ce mythe, qui n'a aucun rapport avec les conceptions de Jé ce dernier appartenait, lui, au mouvement pharisien dont il partageait toute doctrines et c'est dans le cadre traditionnel du judaïsme qu'il se considérait co le Messie : un Messie très politique et anti-romain, mais pas à la manière des z tes. C'est d'un grand miracle qu'il attendait la chute de Rome. L'église prim reprit à son compte cet espoir, attendant le prochain retour en gloire de Jésus suscité, pour instaurer le royaume messianique. Ces « Nazaréens » de Jérusa mouvement « monarchiste » resté pleinement juif (dont Jacques, frère de J était le « prince régent » !) rompirent avec Paul lorsqu'ils comprirent que sa gion abrogeait la Torah et flirtait avec les autorités romaines...

Cette thèse « historique » bouscule les images traditionnelles. Prise globalement, elle semble reposer arbitrairement sur un procès en falsification fait aux écrits du N.T. : sous l'influence dominante du « christianisme paulinien », on aurait délibérément *inventé* l'origine pharisienne de Paul (pour camoufler sa radicale novation et exprimer une continuité du Judaïsme au christianisme) et *camouflé* le pharisaïsme de Jésus et des premiers disciples en même temps qu'on *dépolitisait* leur mouvement en faveur d'un mythe d'ordre cosmique. Pour nourrir ce soupçon, l'a. fait en revanche un grand crédit au témoignage des Ebionites (indirectement connu par Epiphane) selon lui successeurs dignes de foi des premiers chrétiens, et qui dénoncèrent l'imposture de Paul...

En dépit de l'impression que peut donner ce résumé, nous ne sommes pas devant un « roman historique » imaginaire et fantaisiste. Si cette version leur paraît partisane, les chrétiens ne devraient pas la récuser en bloc sans examen. Nous devons le respect à cet auteur, bon connaisseur du monde juif et hellénistique et qui prend soin d'argumenter de façon serrée en interprétant de nombreux textes des évangiles, des Actes et des épîtres pauliniennes. Le soupçon fait partie d'une bonne méthode de critique historique, on ne saurait le lui reprocher a priori. C'est donc sur le terrain de l'histoire qu'il faut prendre en compte et discuter sa thèse. Je trouve stimulant de se laisser provoquer par cette exégèse habile et cette construction cohérente. On peut recevoir positivement la réhabilitation des Pharisiens et l'indication des affinités de Jésus avec leur mouvement, leur antagonisme avec les positions des Grands-prêtres, la protestation des penseurs juifs contre une appropriation abusive de l'A.T., les remarques sur la rhétorique hellèniste de Paul (tous éléments admis par de nombreux exégètes chrétiens). On récusera de nombreux points d'interprétation tendancieuse, notamment l'arbitraire dans l'appréciation de la valeur historique des renseignements tirés des Actes, selon qu'ils appuyent ou non la thèse de l'a., le peu d'appui dans les textes pour sa vision de l'église de Jérusalem, l'impasse faite sur Romains 9-11 etc... Ce n'est pas le lieu d'entrer dans une discussion détaillée.

Je dirai pour conclure ce qui me paraît le défaut majeur de cette thèse, sur un plan strictement historique : l'a. schématise à l'extrême lorsqu'il considère le N.T. tout entier comme dominé par *le* « christianisme paulinien » qui aurait imposé une énorme falsification de l'histoire réelle. Les recherches actuelles révèlent au contraire la diversité *des* « christianismes » du premier siècle, dont le N.T. garde la trace, et que le schéma de M. Maccoby, polarisé sur le « personnage picaresque » de Paul, ne prend absolument pas en compte.

Charles L'Éplattenier.

François Bovon **161-87**

ESPACE DE LA LIBERTÉ. VIVRE LIBRES SELON LE NOUVEAU TESTAMENT.

Aubonne (CH), 1986, *Editions du Moulin*, 74 p. P.49.

Il ne suffit pas de proclamer que Christ donne la liberté, encore faut-il montrer comment elle se vit ; elle implique la transgression, entre au service des autres, instaure le dialogue, crée un nouveau type d'autorité, fait courir des risques, dit l'auteur, professeur de Nouveau Testament à l'Université de Genève. Cette plaquette reprend et renouvelle une étude plus ancienne (voir Bulletin du Centre Protestant d'Etudes, Genève 1971).

L'introduction et le Chap. I sont consacrés à préciser le sens du mot « liber de nos jours et à l'époque du Nouveau Testament, dans le monde grec, les cour juifs, la gnose,.. des pages aussi importantes que celles sur l'attitude de Jésus o textes pauliniens. La langue est claire, le texte court (et bien imprimé) ; la pe tournée vers l'action peut stimuler la réflexion, la prédication et la vie. Un ex ple : « Nous ne retombons pas en enfance lorsque nous osons prier. C'est mêm signe d'âge adulte. « Libres comme un adulte devant son père. » A utiliser et d ser largement, me semble-t-il.

J.-M. Léonard

Hans J. Van Der Bent : **16**

CHRISTIAN RESPONSE IN A WORLD OF CRISIS. A BRIEF HISTORY THE WCC,s COMMISSION OF CHURCHES ON INTERNATION AFFAIRS.

Geneva, *World Council of Churches,* 1986, 80 p.

La Commission des Affaires Internationales du COE a été l'objet de mult critiques. L'archiviste de l'organisation ne présente pas un plaidoyer « pro dom il analyse les très divers motifs et concepts qui ont soutenu les engagements au des 40 ans d'action, et leur évolution. Par exemple : après avoir œuvré po démocratie en Corée du Sud, la commission a noté que la partition de la Corée vait la dictature du Sud, et que les Eglises du Sud recherchaient la réunifica pacifique de leur pays, mais tout geste dans ce sens leur valait dure répression Commission a pu avec elles, organiser une rencontre au Japon en 1984, sur « pectives de solution pacifique des conflits en Asie du Nord-Est », visiter la C du Nord et espère permettre une rencontre entre chrétiens du Nord et du (p. 55-56).

« Il n'est pas facile de dire où finit la paix et où commence la guerre ». 140 conflits locaux depuis mai 1945 ont fait plus de victimes que la seconde gu mondiale. Bourrée de faits et d'idées, cette plaquette est à lire avant de juger, éclairer ses propres choix, et envisager d'agir, même au risque d'erreur.

J.-M. Léonar

16

MY NEIGHBOUR'S FAITH — AND MINE. THÉOLOGICAL DISCOVE THROUGH INTERFAITH DIALOGUE, A STUDY GUIDE.

Genève, Conseil oecuménique des Eglises, 1986, 52 p.

Proposé comme outil de travail pour des groupes, ce livret nous offre des de réflexion sur neuf points particuliers de la foi chrétienne. Jusque là, il n'y d'extraordinaire. Mais le projet devient passionnant dès que l'on sait que ces points relevés sont accompagnés, confrontés ou mis en parallèle avec neuf semblables ou complémentaires extraits de l'Islam, de l'Indouisme, du Boudd ou de religions océaniques. Ainsi, la Création, les Ecritures, l'expérience du

témoignage rendu à Dieu, la spiritualité, les communautés religieuses, l'espé-
ınce ultime sont-ils enrichis d'apports extra-chrétiens. Même Jésus-Christ est vu à
avers le témoignage de confessions non chrétiennes. Voilà de quoi nous ouvrir les
:ux sur l'universalité de la théologie. Et de quoi approfondir notre foi pour la vivre
ıns crainte des concurrences religieuses d'Asie, d'Afrique ou de l'Océanie !

Bernard Chevalley.

---

ndré Birmelé **164-87**

E SALUT EN JÉSUS-CHRIST DANS LES DIALOGUES ŒCUMÉNIQUES.

enève, *Labor et Fides* et Paris, *Le Cerf* , Coll. « Cogitatio Fidei » 141, 1986, :0 p., p. 189.

Quel bonheur de lecture que cet ouvrage, qui se présente pourtant, selon :xpression familière, comme « un pavé » de plus de 500 pages !

A.B. a en effet ce don, assez rare dans les exposés de si haut niveau (une thèse : doctorat d'Etat à Strasbourg), de présenter l'état d'une question dans un style cessible à tout lecteur tant soit peu informé. Ce qui s'explique sûrement par :xtraordinaire érudition « œcuménique » de l'A., lui-même participant actif à aint dialogue de ces dernières années entre luthéranisme et catholicisme 6 pages de bibliographie, et il semble qu'aucun document actuellement accessible ait échappé à la vigilance d'A.B. !). Mais A.B. a une telle familiarité avec les pro-èmes posés et les méthodes diverses pour les traiter que son livre, qui présente uvent des analyses de textes d'accord, matière peu attractive s'il en est, retient ttention et même suscite comme un suspens : jusqu'où cette « différence fonda-entale » qui subsiste entre les deux partenaires gardera capacité de séparer ceux ı'un « accord général sur le salut » déjà unit ?

L'ouvrage comprend deux parties, dont la seconde, sans être accessoire, vient utôt en complément et vérification des conclusions de la première : 1° Le dialogue théro-catholique (315 p.). 2° L'apport des autres dialogues (115 p.).

Impossible de résumer d'aussi fines analyses et de suivre l'itinéraire que nous opose A.B. Chemin faisant nous relisons notre propre histoire (par exemple, urquoi tant de polémique naguère sur la justification par la foi, alors qu'un cord de fond existait entre les deux théologies ? parce que Luther a donné un ns neuf au mot « foi » qui alors s'interprétait comme la « croyance », p. 79). Et rtout nous retrouverons l'espérance d'une « unité dans la diversité réconciliée ». ır la différence fondamentale se concentre dans un seul domaine (qui commande rai dire d'autres séparations : notion du ministère, sacrements et aussi les problè-:s éthiques, comme le mariage) : « la nature de l'instrumentalité de l'Eglise » . 297). Ce qui se traduit ainsi : l'Eglise devient-elle sujet d'actes salvateurs ngendrant par la prédication et le baptême les fils qui sont nés de Dieu) ou est-ce eu seul qui agit, l'Eglise ne pouvant coopérer à rendre présent le Christ de façon icace, effective.

Il faut lire ce livre qui permet à chacun (fils de la Réforme ou fidèle catholique) situer où se joue aujourd'hui le débat et quelles perspectives optimistes il suscite.

Jacques Rigaud.

Serge-Christophe Kolm : **165**

L'HOMME PLURIDIMENSIONNEL. Bouddhisme, marxisme, psychanal pour une économie de l'esprit.

Paris, *Albin-Michel*, 1986, 302 p., P. 120.

S.C.K., économiste à l'esprit curieux et pluridimensionnel, nous livre ici réflexion sur l'économie de l'esprit avec une approche synthétique et si possible monique de trois des grands courants qui traversent notre époque : le bouddhis le marxisme et la psychanalyse.

Après une introduction sur « la vie comme symphonie », l'ouvrage comp deux parties. La première « Le Bouddhisme et le Marxisme avec quatre chapitr — Bouddhisme et modernité ; — Marxisme et Bouddhisme ; — Eveil et cr sance ; — les hommes économiques et le Bouddhisme. Au delà du clivage phil phique et de la théorisation de la connaissance économique, l'A. dégage une éc mie de l'esprit qui, sur un fond commun de projet d'amélioration de l'individu e son environnement, se partage entre Ouest et Est : « Quand l'esprit de l'O prêche : Dévouez-vous, tenez compte de ce que les autres existent, — L'espri l'Est répond : Eveillez-vous, rendez-vous compte que vous n'existez pas (p. 177

La deuxième partie, sur l'« économie de la psyché », est une approche qui tend fonder scientifiquement les intuitions de la psychanalyse freudienne. Ell comporte qu'une partie intitulée « Fondements d'une psychanalyse rationnell Le centre de l'argumentation est indiqué dans le paragraphe sur « La rencontr la psychanalyse et de la théorie des choix » (p. 202ss) : « la théorie des choix p rait fournir le fondement logique de la psychanalyse » (p. 203).

La conclusion reprend les trois dimensions de cette étude comme trois som d'un triangle étroitement reliés entre eux : la méthode est la synergie des thé et des expériences, le domaine d'application s'appelle l'économie de l'esprit, la clusion de cette conclusion est « une conception explicative, éthique et esthét de l'homme que l'on peut appeler la pluridimensionnalité intégrée ou authentiq (p. 283).

Au total un livre qui se lit facilement, qui jette des ponts entre des secteur l'activité humaine trop souvent compartimentés, qui repose sur la théorie des c sur laquelle l'A. ne fournit pas assez d'éléments précis pour qu'on puisse le su dans son projet de réunification de la connaissance et du comportement humai

Georges Tourne

Georges Dumézil : **16**

ENTRETIENS AVEC DIDIER ERIBON.

Paris, *Gallimard*, Coll. « Folio/Essais », 51, 1987, 222 p.

Le commerce d'un homme d'une grande culture, d'une puissance de synthè d'une profonde modestie est un plaisir pour l'esprit. Dans ces entretiens, le sp liste des Indo-Européens, l'inventeur de la structure trifonctionnelle, le spécia des langues du Caucase, sauveteur de l'oubykh, recueilli auprès de ses der locuteurs, nous offre une biographie intellectuelle et une clé d'accès à l'ense de son œuvre, en nous conviant à le suivre dans l'élaboration de sa pensée. C

ouvera aussi de nombreuses notations sociologiques sur le déroulement d'une carère universitaire à travers les nombreux obstacles rencontrés par un comparatiste ans un domaine où la linguistique régnait sans partage, jusqu'aux honneurs et à la onsécration officielle. On verra avec quel dédain le maître rejette l'utilisation que Nouvelle Droite a tenté de faire de ses travaux pour justifier par les mythes, une ociété inégalitaire opposée à un judéo-christianisme étranger. Dumézil est un sprit libre qui ne se laisse pas récupérer ; il va jusqu'à dater le déclin de la France e la conversion d'Henri IV ! Pourtant une interrogation subsiste, déjà esquissée ar Lévi-Strauss : le système trifonctionnel est-il vraiment propre aux Indo-Euroéens ou relève-t-il d'archétypes communs à l'humanité ? Il vaudrait la peine de interroger sur certaines structures trifonctionnelles dans l'Israël ancien, à travers s trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob ou les trois fonctions souvent conflicelles du roi, du prêtre et du prophète... Mais Dumézil était le premier conscient u caractère provisoire de sa synthèse et ce petit ouvrage attachant nous montre vec quelle lucidité le maître acceptait constamment de se remettre en cause.

Alain Boyer.

---

alek Chebel : **167-87**

A FORMATION DE L'IDENTITÉ POLITIQUE.

aris, *PUF,* Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1986, 223 p., P. 120.

« Nous butons sur notre identité en perpétuel changement et seule l'impossible ermanence est tolérée » p. 48.

Cet ouvrage tout à la fois analytique par la méthode, et synthétique par sa prention à concilier les diverses disciplines scientifiques, cherche à appréhender l'hydre aux multiples têtes » qu'est l'identité. Ce qui ne manque pas d'intérêt, la uestion sur l'identité étant jeune et jusqu'à présent très peu abordée. Si l'A. fraconne cette notion en abordant dans un premier temps l'identité psychologique ssentiellement par les apports de la psychanalyse) et dans un deuxième temps dentité politique, c'est par nécessité d'exposition discursive, les deux parties étant dissociablement liées. Néanmoins M.C. se trouve très vite confronté à une double fficulté : tout d'abord une surdétermination terminologique de la notion d'idené (ch. I,A) et ensuite un champ très vaste d'investigation, qui le conduit souvent un travail considérable d'érudition au détriment de la clarté d'ensemble. Les conusions essentielles qui se dégagent à la lecture de cette étude font apparaître que dentité n'est pas statique, mais dynamique, plurielle, sans cesse en mouvement et nflictuelle. L'identité n'est donc pas un état mais un « agir » (p. 167). Réfléchir r la question de l'identité conduit l'A. à interroger de nombreuses autres notions lles que la personnalité, l'autorité, le nationalisme, le leadership, etc...

Une question ardue à laquelle M.C. propose une tentative de réponse et de mbreuses références bibliographiques utiles pour tous ceux que cette question erroge aujourd'hui.

Maryse Emel.

Marc-Alain Descamps **168**

L'INVENTION DU CORPS.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 1986, 192 pages, P. 99.

Au long mépris pour le corps, objet d'interdit et de haine succède mainten un engouement non moins excessif. L'A retrace en premier lieu les étapes de c « découverte ». Le regard des médecins se forme par la dissection des cadavre la mort restera liée au pouvoir médical. L'art, par la beauté, s'efforce de surmor le tabou du nu souillé par le péché. L'ethnologie, en atteignant l'homme à parti son coprs et non de son esprit, renverse les perspectives. En psychanalyse, p doxalement, Freud qui a libéré le corps, le néglige ensuite au profit de la par De même le corps fut longtemps exclu de la psychologie dite « science de l'âm La deuxième partie analyse l'image du corps, le modèle postural, le schéma co rel, le rôle de l'imaginaire. L'image spéculaire, présente aussi chez l'animal, a étudiée surtout chez l'enfant, mais son aspect social est trop peu remarqué (my du double). Enfin l'A. passe en revue des techniques corporelles : chirurgie esth que, amaigrissement et ses abus, culturisme, tatouages et leur langage etc. D toutes ces pratiques, les corps de nos contemporains portent autant de marqu leur culture que ceux des « sauvages », elles sont seulement différentes. N MA. D. souligne le danger actuel d'exploitation commerciale. Au total, le corp semble ce qu'il y a de plus vrai en l'homme, susceptible même de conduire sagesse (yoga, Zen). Quelle que soit l'opinion du lecteur sur cette conclusio trouvera ici une vue d'ensemble de la question accessible à tous, très informé qui attire notre attention sur de nombreux faits fort intéressants.

S. Thollon

Michel Picard : **16**

LA LECTURE COMME JEU.

Paris, *Minuit*, Coll. « Critique », 1986, 320 p., P. 150.

Cet essai, « aux ambitions pluridisciplinaires », « assume témérairemen caractère protéiforme du destinataire » et « lui fait confiance ». A chaque lec de saisir tel ou tel des fils nombreux qui courent à travers le livre, dense et pass nant. Nous ne tenterons de vous en présenter qu'une trame imparfaite.

Dès le 1er chapitre, l'auteur dénonce l'insuffisance du terme « communicati utilisé à propos de textes littéraires par des « clercs » en quête d'un sens origi transmettre à des récepteurs considérés comme passifs : ce qui escamote l'act du sujet lecteur... et même le texte. En réaction à cette attitude générale, la lec a alors été comparée à un jeu, mais sans que cette idée soit exploitée systémati ment : voici posé le projet de M.P. Pour ce faire, il va faire alterner chapitres t riques et interludes illustratifs analysant une page ou une œuvre entière.

Le 1er chapitre, donc, expose le projet et examine quelques recherches célè sur le jeu (Huizinga, Caillois, Piaget, Chateau, etc) pour proposer sa défin (p. 30) Puis vient la lecture d'une page de Colette : « la maison de C. », sous-t « structuration d'une aire de jeu », avec renvoi à l'aire transitionnelle de Winni

Le chapitre 2, « le besoin de lire ou le sujet », intègre aux apports précé

eux de Saussure, Iser, Guitton, M. Klein, J. Chasseguet-Smirgel, etc. sans oublier Freud. Il est suivi d'une analyse cursive des Trois Mousquetaires : « le diamant de a Reine, lecture, réparation et identité », qui met en lumière un fonctionnement possible du roman sur le lecteur.

Le 3e chapitre s'intitule « l'illusion ou l'entre deux » ; à l'aide de matériaux tirés les auteurs déjà cités et des analyses faites, M.P. examine le phénomène de l'identi-ication, dans un univers d'illusion (à ne pas confondre avec le fantasme), où le lec-eur peut se dédoubler en sujet passif, « lu », et sujet jouant, « liseur », celui qui à a fois croit et ne croit pas à la paradoxale réalité de l'illusion : la lecture apparaît insi comme un jeu qui a ses règles propres. « Les châteaux du Duc, roman et preuve de réalité ludique d'après La Fête » de R. Vaillant, illustre ces propos, en nontrant le fonctionnement de « positions lectrices gigognes » que met en œuvre e roman.

Un 4e chap., « les visages de l'altérité ou l'objet », se demande ce que devient le exte, s'il y a autant de lectures que d'individus-lecteurs. Sont interrogés notam-nent,. Hollard, J. Leenhardt, Riffaterre, M. Charles : non, le jeu ne détruit pas le ouet, on peut peut-être même parler d'« épreuve de réalité ludique », puisque la ecture est à la fois jeu d'imagination et jeu de règles. L'illustration a contrario rete-ue est le roman de J. Verne, l'Ile mystérieuse, sous le titre « le trésor de Nemo, la ouble face des tricheries ».

Le chap. 5, « jeux littéraires et dialectiques ludiques », souligne combien est tendue la gamme ludique que propose la lecture, selon les différents genres litté-aires, grâce à la distance que le lecteur est appelé à mettre entre le texte et lui, our l'interpréter, le comprendre : c'est un troisième moment de la lecture, où le ecteur se fait « lectant ». Vient alors le commentaire d'un extrait de Stendhal, (le Rouge et le Noir) particulièrement cher aux anthologies (Lagarde & Michard, Cas-ex & Surrey), à propos duquel M.P. montre comment s'articulent les relations ntre lu, liseur et lectant.

Le chap. 6 se devait alors d'aborder « la lecture littéraire » : qu'est-ce qui fait la aleur littéraire d'un texte ? En utilisant son modèle de lecteur en trois niveaux, I.P. discute un certain nombre d'opinions. La dernière illustration, « la prodigalité 'Emma Bovary, l'enjeu des lectures » démontre que le roman de Flaubert est avantage un roman sur l'emprise idéologique qu'un livre sur les livres.

Le chap. 7, « Qui joue à la littérature ? » rappelle tout ce que la lecture met en u chez le lecteur ; encore faut-il en être averti : d'où un appel au renouveau des tudes littéraires, englobant l'apprentissage de la lecture dès la Maternelle.

Lisez donc ce livre, même s'il n'est pas toujours facile : il enrichira considérable-nent votre plaisir de lire, qu'il s'agisse de romans ou... des textes bibliques !

Marie-Louise Fabre.

---

rançoise Collin **170-87**

IAURICE BLANCHOT ET LA QUESTION DE L'ECRITURE.

aris, *Gallimard*, Coll. « Tel », 1986 (1971), 256 p., P. 30.

Qu'est ce que la littérature ? A quelles conditions la littérature est-elle poss. le ? Ces deux questions se révèlent, avec F.C., les plus propres à permettre une emière fréquentation de M. Blanchot. Une œuvre à bien des égards déconcer

tante, en ce sens qu'elle se présente aussi sous forme de récit, de romans, de cr que littéraire, ou encore de développements philosophiques, de fragments, « att tant ainsi toujours davantage de sa résistance à la totalité et au système ». S'il vrai que les commentateurs de M.B. sont poussés à « l'adoration religieuse et pa phrastique » (Evelyne Londyn) F.C. s'engage souvent dans une telle paraphrase peut-être est-ce la plus prudente approche d'une œuvre qui revendique dans s cours même la tenue à distance, l'écart, le refus de toute résolution comme de to origine. Depuis 1941 le continent blanchotien est apparu ou plus exactement l'arc pel d'une œuvre que l'on ne saurait circonscrire.

La littérature non plus comme *corpus* d'œuvres achevées, cataloguées en « g res », analysées, balisées mais la littérature comme question à jamais ouverte, qu tion radicale. Non plus expression d'un sujet qui se donne à lire, qui se livre regard ou à la pensée systématique, mais comme une négation de toute synthè de toute unité possible. Paradoxalement, les textes de Blanchot, bien avant les t tatives du « nouveau roman » mettent fin à la littérature comme récit linéaire, g verné par ses déterminations, et lui attribuent une fonction inaperçue qui solli autant l'écrivain que le lecteur et qui l'apparente à la très ancienne prophétie jui celle qui n'est pas annonce divinatoire de l'avenir, mais parole de l'exil : « L' n'est pas (pour le prophète du judaïsme) mouvement hors du pays, mais abse de pays : Israël n'est pas en Israël ni en aucune terre » (p. 186).

Sans que la Bible soit jamais une référence explicite, ni la tradition juive d gnée comme telle, les pratiques d'écriture de M.B. ne sont pas sans affinité ave déploiement talmudique de l'écriture. Sans que Dieu soit jamais nommé, l'écrit de M.B. s'apparente à toutes les tentatives de *theologia negativa*. Impossibi radicale de retenir en un Livre le dire. « Partout où le Livre s'écrit, nulle part il n écrit parce qu'il est écriture » (p. 233). Pas de « commencement » au sens où aurait origine et par conséquent linéarité, hiérarchie, loi écrite. « Le Verbe n pas le fondement de la parole mais son défaut » (p. 233).

Reprenant l'expression de P. Ricœur selon laquelle « le symbole donne à p ser » F.C. relève chez M.B. la possible lecture des mêmes textes de Kant à pro de l'image et du symbole (« Critique de la faculté de juger ») pour soutenir que symbole donne à œuvrer » et que dans l'ordre littéraire cela signifie qu'il donn écrire par la conversion même du savoir au non-savoir (p. 162).

Si l'on devait d'un mot caractériser à la fois le livre de F.C. et l'œuvre de M qui est introduite ce serait : récapitulation, au sens de réouverture, de reprise in sante de tous les grands textes enfermés dans l'Ordre culturel (Kafka, Ri Proust, Bataille, Sartre...). Toute acceptation académique, « culturelle », de œuvres commentées par M.B. (tout comme la philosophie d'E. Lévinas ou l'œu poétique d'E. Jabès) porte la marque, l'inquiétude et la question survenues a Auschwitz.

Serge Guilmin

CONVICTION ET TOLÉRANCE

Transcription des exposés présentés à la réunion des Amis du C.P.E.D. le 7 février 1987

Dans la perspective de l'Assemblée Générale de la Fédération Protestante 'e France à Strasbourg, en mai 1987, Le Centre Protestant d'Etudes & de)ocumentation, service de la Fédération, a décidé d'apporter une contribution u thème retenu pour l'Assemblée : « Conviction et Tolérance ». En amont nême des débats prévus pour l'Assemblée de Strasbourg, il s'agissait, pour les mis du C.P.E.D., de réfléchir sur le sens de ces deux termes, souvent dits ou ntendus comme mots-emblèmes ou mots enjeux ; cette réflexion se faisant à artir de trois disciplines : l'exégèse, la sociologie, la psychanalyse. Les trois rateurs, Pierre GEOLTRAIN, Jean BAUBÉROT et Dominique BONNET, vaient toute liberté de traiter le sujet comme ils l'entendaient, chacun en une emi-heure environ. La seule requête du C.P.E.D. était celle de clarté dans le ropos. L'expérience du C.P.E.D., c'est en effet que préciser le sens des mots u'on emploie évite bien des malentendus et facilite le débat, ici et maintenant, n permettant à chacun d'exprimer le mieux possible ses positions. La contribu-on du C.P.E.D. se veut essentiellement une « ouverture ».

Le ton oral des trois exposés a été volontairement conservé.

Marie-Louise Fabre.

TABLE DES MATIÈRES

I. Approche exégétique

Pierre GEOLTRAIN : *conviction et tolérance aux origines du christianism*

I. quelques exemples dans l'histoire des premiers siècles.
a) aux origines p. 1
b) au 2e siècle et après p. 1

II. quelques réflexions p. 1

II. Approche sociologique

Jean BAUBÉROT : *conviction, tolérance et pluralisme.*

I. Des croyances aux convictions p. 1
II. Conviction et tolérance p. 1
III. Conviction et responsabilité p. 1
IV. De la tolérance au pluralisme p. 1
V. Les trois stratégies de conviction aujourd'hui p. 1
VI. Stratégies de conviction et tolérance p. 1

III. Approche psychanalytique

Dominique BONNET : *conviction et tolérance, deux mots symboles.*

I. Le contexte clinique
II. Interprétations
III. Que conclure ?

I. APPROCHE EXÉGÉTIQUE

Pierre GEOLTRAIN :

Conviction et tolérance aux origines du christianisme

Je risque fort de ne pas répondre au titre tel que je l'ai accepté pour cette ntervention, mais j'espère que vous serez assez bons pour tolérer ce décalage, lans la mesure où les discussions apporteront quelques précisions et peut-être in recentrage par rapport à ce que j'aurai dit. En fait, je dois bien vous avouer l'entrée de jeu que j'ai une certaine réserve vis-à-vis des termes qui sont mployés et vis-à-vis de la problématique.

— Vis-à-vis des termes, d'abord. Des « convictions » , je crois que nous en ivons tous et dans bien des domaines. Seulement il se trouve que nous som-nes en plein domaine religieux puisqu'il s'agit des débuts du christianisme. Donc la conviction, c'est ce qu'on croit, c'est ce qu'habituellement on appelait a foi, la foi des croyants. Aujourd'hui on ne confesse plus sa foi — cela fait atois de Canaan —, on affirme ses convictions chrétiennes. Je ne suis pas du out contre une modification de l'expression, mais de même qu'il y a une mini-foi ans l'Evangile, il y a aussi des convictions molles, et lorsqu'on dit : « Je suis onvaincu que... » on n'est pas toujours très sûr ni d'être convaincu, ni que les ens le soient... On peut donc parler de la foi en termes de conviction, à condi-ion de ne pas oublier qu'il s'agit de la question du croire et de sa relation avec a persuasion.

— D'autre part, j'aime peu le mot « tolérance », pour ne pas dire que je ne aime pas du tout. C'est un mot qui est pour moi très connoté historiquement et émantiquement. Sémantiquement, tolérer c'est supporter, ne pas interdire, à a rigueur c'est admettre, mais en tout cas jamais « reconnaître ». Si l'on est olérant, on supporte : si l'on est toléré, on est supporté. On est en droit d'espé-er un autre type de rapport entre les personnes sur les problèmes de conviction t j'ai souvenance d'un édit de tolérance qui définissait assez bien la place que a société accordait alors a une minorité comme la nôtre, quand elle ne pouvait lus faire autrement : on tolère quand on ne peut plus ou qu'on ne peut pas ncore faire disparaître ou détruire. Le seul terme que j'utilise volontiers dans le eservoir sémantique du verbe tolérer, c'est l'adjectif intolérable. La tolerance

n'est donc pas pour moi l'espace de liberté où j'ai envie de vivre et d'avoir d relations de conviction ou de non-conviction avec les autres.

— Ensuite, je fais une réserve sur la problématique ; lorsqu'on dit « conv tion et tolérance », il faut savoir que la copule « et » peut avoir plusieurs se Ou bien elle marque une relation d'adversité et l'on devrait avoir deux mots co traires, comme par exemple « conviction et indifférence » ; dans ce cas-là s'agirait de la communication ou de la non-communication du croire. Ou b elle établit une relation entre deux termes de même nature et il faudrait oser d « foi et intolérance » ; ce serait alors le problème du fanatisme religieux, q l'on connaît dans l'histoire du christianisme comme en histoire des religions dans l'histoire des idéologies en général jusqu'à notre époque.

— Enfin , toujours dans la problématique, il faut bien dire qu'à l'époque q je vais évoquer très rapidement devant vous, on ne parlait pas de conviction encore moins de tolérance, et je ne voudrais pas que tout ce que l'on peut d et que je vais évoquer sur l'unité et la diversité du christianisme dans les p miers siècles vienne conforter en quoi que ce soit un discours moderne su consensus dans la pluralité, sur la cohabitation des tigres et des poissons, c'e à-dire sur tout ce qui concerne le marais. Le vieil adage latin disait « in me stat virtus »... je suis depuis longtemps persuadé que « in medio stat medio tas ».

I. Quelques exemples dans l'histoire des premiers siècles

Je m'en excuse auprès de ceux d'entre vous qui connaissent bien et les t tes et cette période historique : nous ne pourrons faire que quelques allusion

a) Aux origines

1) Le christianisme est né dans un monde sémitique, il s'est très vite dé loppé dans le monde hellénistique : il fut d'abord une minorité en partie persé tée, à partir d'une certaine époque, puis une religion d'état trois siècles aprè mort du Christ. La question qui se pose au christianisme est celle de l'affirm tion de ce qu'il est réellement, c'est-à-dire l'affirmation effective de sa con tion, de sa foi. Mais du même coup en affirmant sa foi, ce qu'il affirme c'est **identité** par rapport aux autres : face au Judaïsme dont il fait partie au dépa est considéré à ses origines comme une fraction du Judaïsme), face au pa nisme, à la philosophie païenne, à la sagesse païenne et face au pouvoir po que dont il dépend, jusqu'à ce qu'il en prenne lui-même les commandes main. Or des positions fort diverses ont été prises par les premières générati chrétiennes dans cette affirmation de leur identité. Les tensions, discussion querelles internes qui en résultèrent n'ont pas contribué à l'instauration d tolérance dans les relations entre chrétiens. La communauté chrétienne des gines qui ne serait qu'un cœur et qu'une âme, telle qu'elle est décrite dans tains textes, est un mythe. Comme toujours, les chrétiens ont eu à la fois bons rapports et de très mauvais rapports entre eux, et cela dès le début, dè première communauté de Jérusalem. Dès les origines, ce qui frappe ce n pas seulement la diversité inévitable et nécessaire, mais c'est le fait que c diversité est conflictuelle, qu'elle porte sur des problèmes de fond et qu'elle aller jusqu'à un manque de solidarité dans la persécution. L'exemple le

connu, c'est la première querelle dont parle le livre des Actes, entre des gens qu'on appelle les Hébreux et d'autres qu'on appelle les Hellénistes. Les uns pensent que pour devenir chrétien, il faut déjà être juif ou passer par les rites du prosélytisme juif, ou respecter les observances juives ; les autres se soucient peu de faire passer les gens par ces mêmes observances.

2) On sait comment son présentées les choses dans le livre des Actes : les veuves des Hellénistes auraient été moins bien traitées dans le service quotidien, d'où un conflit entre les deux groupes. Tout le monde sait aussi qu'il ne s'agissait pas du tout de cela et qu'il y a en réalité un conflit beaucoup plus profond, puisque les fameux Hellénistes soi-disant destinés au service des tables pour que la répartition soit mieux faite, vont se retrouver sur les routes en train d'annoncer l'évangile, à des païens notamment. Et puis, si vous continuez votre lecture, vous vous apercevez curieusement qu'une persécution s'abat sur l'église et que seuls les Hellénistes sont persécutés. Cela suppose qu'au sein de la première génération chrétienne, dès les premières années de la première génération chrétienne à Jérusalem, les rapports étaient tels qu'une partie de la communauté pouvait être persécutée et jusqu'à la mort (lapidation d'Etienne), sans que l'autre partie de la communauté soit inquiétée. Ce qui est pour le moins étrange. A la suite de cette persécution, les Hellénistes sont dispersés. Certains se retrouvent dans la communauté d'Antioche où se produit une fermentation missionnaire et qui sera le point de départ des missions pauliniennes.

Qu'est-ce qui est en jeu dans cette affaire ? — C'est d'abord de savoir ce qu'est le Christianisme pour ces deux groupes de personnes. Ou bien le Christianisme est l'accomplissement du Judaïsme au sein du Judaïsme, c'est la position de l'Eglise de Jérusalem et ce sera la position plus tard du Judéo-Christianisme. Ou bien le Christianisme est un accomplissement du Judaïsme qui dépasse le Judaïsme, et se pose alors la question : « A qui s'adresse la prédication qu'on a sur les lèvres, qui se résume à des choses extrêmement élémentaires, à savoir que « Jésus est le Christ, qu'il est mort et qu'il est ressuscité ». A qui s'adresse ce message ? en se rappelant que cette génération vit en se disant que la fin est proche, très proche, qu'elle est pour cette génération même : Paul croit encore dans ses premières épîtres qu'il verra le retour du Seigneur avant sa mort. Donc il y a des questions urgentes à régler et la première c'est de savoir ce qu'on va faire pour que cette foi, cette prédication touche le plus grand nombre de personnes et les convertisse afin qu'au moment du retour du Seigneur le plus grand nombre possible puisse être sauvé.

3) Bien des paroles des Evangiles sont des prises de position qui sont significatives de cette querelle. Quand on met dans la bouche de Jésus (les Evangiles sont rédigés plus tard et reflètent bien plus les divergences, les positions, les discussions des premières communautés chrétiennes que les prises de position de Jésus lui-même) l'interdiction : « N'allez pas vers les païens », on sait d'où cela vient : de gens qui s'opposent à ce que font les Hellénistes et le groupe d'Antioche dans leur mission vers les païens ». Que Jésus l'ait pensé ou non, je n'en sais rien, ce que je sais c'est que certains chrétiens d'origine juive pensaient cela. Ou bien lorsque vous lisez dans le chapitre 7 de Marc, à propos de la question du pur et de l'impur, au verset 19 : « Jésus déclarait ainsi tous les aliments purs » vous avez évidemment affaire à une parole mise dans la bouche de Jésus qui reflète la position des Hellénistes, de Paul et des missionnaires sur les affaires de nourriture, sur toutes les règles de la cashrout juive à observer ou pas. Cette querelle qu'on voit naître dès les origines entre les « Hellénistes » et les « Hébreux », on peut la suivre tout au long du ministère

de Paul. Il n'y a pas besoin de savoir lire entre les lignes des épîtres de P
pour en reconnaître la trace : on le contrôle, on l'espionne, on envoie des m
sions et des missionnaires pour détruire son travail dans les communautés q
vient de quitter. Une partie des épîtres pauliniennes est destinée à justifier à
fois ses activités, son apostolat et à dire : « n'écoutez pas les gens qui vienn
détruire mon travail et détourner ma prédication ».

4) De part et d'autre, on a des convictions fortes et pourtant existe au dép
une prédication commune : « Jésus est le Seigneur, mort et ressuscité ».

Mais qui est ce Seigneur ? Comment interpréter sa vie et sa mort ? Pour
est-il venu et pour qui est-il ressuscité ? — Non seulement on diverge, mais
s'invective et on se combat ; le moins qu'on puisse dire, c'est que l'intoléran
régnait dès ce moment-là et que l'image que l'église ancienne a essayé de do
ner de cette période est une image fort irénique, avec des compromis pass
comme lors de l'assemblée de Jérusalem, pour tenter de continuer ensemb
En fait, les espoirs n'ont pas été tenus, car (c'est une question qui devrait
pense, revenir dans nos débats), chaque fois qu'on parle de tolérance, il f
parler de pouvoir. Or Jérusalem est, jusqu'en 70, jusqu'à la prise de la ville
sa destruction, un lieu de pouvoir qui accorde ou non sa reconnaissance à t
ce qui se fait au nom du Christianisme et de l'Evangile.

Un deuxième exemple que je voudrais prendre, c'est celui du rapport
Chrétiens à l'écriture juive. Les premiers chrétiens sont des juifs, ils ont u
culture juive, ils connaissent l'écriture juive et la possèdent, en hébreu ou
grec, comme une mémoire individuelle et collective. Mais on annonce le S
gneur Jésus. Il faut bien qu'il y ait un rapport entre cette mémoire individuelle
collective, ce passé qui arrive jusqu'au présent des apôtres et à leur prédicati
Ils vont adapter la lecture des écritures juives, par exemple, pour tous les tex
qu'ils recensent comme des textes messianiques (les prophéties messianiqu
mais aussi pour les textes de la Loi dont les uns vont dire « la loi demeure » t
dis que d'autres les liront allégoriquement ou typologiquement. Avec
deuxième génération, il ne s'agit plus d'adapter sa mémoire individuelle et
lective à une situation nouvelle qui est la prédication de l'Evangile, mais il s'a
d'adopter pour des chrétiens d'origine païenne une écriture et une mémoire
leur est étrangère. Et il est frappant de voir, en regardant de près les textes
écrivains de la fin du premier siècle et du début du second siècle, que
connaissance des écritures juives est faible et, pour ainsi dire, indirecte.
textes qu'ils citent sont ceux qui sont déjà cités dans les écritures chrétienn
ils les connaissent donc par citations interposées et, pour les besoins de la ca
chèse, de l'apologie et de la polémique avec les juifs, on constitue des recu
de témoignages (testimonia) qui sont des listes de citations de l'Ancien Te
ment ; on a la certitude qu'ils utilisent ces florilèges puisqu'on les voit citer t
jours les mêmes textes. Mais que connaissent-ils du reste des Ecritures ?
peut se le demander, pour certains auteurs.

*
* *

b) Au 2e siècle et après

1) La question du rapport aux écritures se pose et va se poser d'une fa
conflictuelle au deuxième siècle, avec *Marcion*, originaire du Pont, qui arrive
144 à Rome avec une prédication qu'il pense avoir tiré logiquement et mé

port qui existe alors entre les Chrétiens et les Juifs, à savoir qu'on n'a plus rien de commun. Alors, que faut-il faire de ces écritures ? Marcion a une thèse très nette : le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu tout à fait mauvais ; Jésus a aboli toute la législation de ce Dieu créateur, qui est un législateur juste mais dur : aucune des prophéties de l'Ancien Testament ne peut donc se rapporter à Jésus ; Jésus est l'envoyé d'un autre Dieu, bon mais inconnu jusque là, qui sauve les hommes qui croient en Lui. C'est ce qui demeure de la prédication chrétienne : Jésus est le Sauveur et lors de sa descente aux enfers (c'est une anecdote mais assez typique de la position de Marcion) Jésus a sauvé tous les pécheurs de l'histoire du passé et y a laissé Abraham et les justes de l'Ancien Testament qui ne voulaient pas renoncer à leur Dieu créateur et législateur. Marcion établit donc une opposition qui paraît caricaturale entre la loi, que représenterait le Judaïsme, et l'Evangile que représenterait le Christianisme. Et, selon lui il n'y a que deux personnes qui ont bien compris cela : l'apôtre Paul et l'évangéliste Luc encore qu'il faille rectifier leurs écrits qui ont été interpolés par des gens qui essayaient de réintroduire dans l'œuvre de Paul et de Luc une défense de ce Dieu créateur qui n'est pas le Dieu de Jésus. Or, la solution que propose Marcion répond tellement bien à la question de l'identité chrétienne au 2e siècle par rapport aux Juifs, c'est-à-dire, non seulement « nous ne sommes pas juifs », mais « nous n'avons plus rien à faire avec les Juifs » que les églises marcionites se répandent dans tout l'empire, dans toutes les grandes villes, Rome, Alexandrie, en Grèce, en Asie Mineure, en Syrie, etc, et que pendant plus de deux siècles on va voir des églises marcionites vivre avec les écritures réduites par Marcion et avec cette conception d'une rupture totale avec la mémoire et les écritures juives. Le reste de la chrétienté n'avait aucun pouvoir légal contre le marcionisme dont les communautés menaient une vie rigoureuse et fournissaient des martyrs qui lui donnaient droit de cité dans le mouvement chrétien. Mais le jour où le Christianisme eut l'appui du pouvoir impérial, les premières persécutions qui s'exercèrent contre les hérétiques en Orient touchèrent les églises marcionites qui existaient encore. La solution proposée par Marcion arrachait le christianisme à l'histoire de ses origines et l'on comprend la réticence de la majorité des églises à l'adopter. Mais la question qu'il avait posée demeurait et l'exclusion intolérante n'a été qu'une réponse de facilité.

2) Peu après Marcion, on voit apparaître en Asie Mineure entre 150 et 160, un chrétien du nom de *Montan*, bientôt assisté de deux femmes, Prisca et Maximilla. Ils se donnent pour prophètes bénéficiant de révélations directes du Saint-Esprit. Ils vont ajouter aux écritures un nouveau corpus de révélations charismatiques. C'est en même temps un réveil du mouvement apocalyptique, puisque on attend de nouveau, à cette époque-là comme à la première génération, la fin du monde et le retour du Seigneur pour une date très proche. Les fidèles de ce mouvement sont millénaristes, c'est-à-dire qu'ils annoncent après le retour très proche de Jésus, un règne de 1000 ans sur terre avant la fin du monde et le jugement ; ils mènent une vie ascétique et sont prêts au martyr (on trouve dans leurs prophéties l'instruction suivante : « ne souhaitez pas mourir dans votre lit, souhaitez la mort du martyr à la gloire de Celui qui a souffert pour vous »). Les montanistes restituaient une part première à l'inspiration de l'Esprit Saint. Ils se refusaient à fermer le corpus des écritures chrétiennes auquel ils ajoutaient les révélations immédiates de leurs prophètes et, s'ils avaient des idées un peu particulières en matière de christologie, ils n'étaient pas les seuls à en avoir. A l'époque, le christianisme est une sorte de poly-hérétisme : les choix doctrinaux et les choix de comportement sont sans cesse en question

entre chrétiens sans qu'il y ait encore d'orthodoxie universelle pour l'ensemb des églises. Le mouvement montaniste était encore plus embarrassant que marcionisme. Ses communautés étaient nombreuses, bien organisées et re pectées pour leur exigence morale. Elles ne rejetaient pas les écritures juive ne trafiquaient pas les écritures chrétiennes, proclamaient la permanence d manifestations de l'Esprit. On ne pouvait les condamner qu'en ridiculisant le inspiration ou en s'attaquant aux personnes ; on envoya des commissio d'enquête, on fit courir des bruits sur le suicide de leurs prophètes ou sur mystérieux sacrifices d'enfants. Bref, l'intolérance se fit jour là encore, tant côté des montanistes dont l'intransigeance excluait tout pardon pour ceux q reniaient leur foi au cours des persécutions que du côté de leurs adversair qui refusaient toute remise en cause, au nom de l'Esprit, de l'ordre qu'on tent de mettre en place. Finalement, après l'accession de Constantin au sommet pouvoir, la législation impériale a interdit le montanisme et en a ordon l'anéantissement. Lorsqu'à la force de la conviction s'ajoute la force du pouvo la conviction est affirmée comme vérité unique et la conviction des autr condamnés comme erreur. C'est l'un des aspects du débat qui devrait êt abordé au cours de cette table ronde.

3) Nous pourrions choisir d'autres exemples encore au cours des quat premiers siècles : ce sont des siècles de réfutation, d'invective, d'apologie, controverse, à partir d'une prédication qui est primitive, ancienne et fondame tale sur Jésus Sauveur, mort et ressuscité. Mais on voit bien que, par exemp dans les querelles christologiques, le fait d'annoncer Jésus comme prophè comme le font les Judéo-Chrétiens, ou comme Sauveur, ou comme Messie comme Fils de Dieu entraîne des prédications diverses de la figure et la pe sonne de Jésus qui ont existé et ont été en concurrence tout au long de c générations.

Il y a un élément particulier à l'histoire du christianisme que je ne peux q mentionner, c'est la question des martyrs et l'exaltation du martyr. « Souhait le martyr » disaient les montanistes, et un père de l'église constatait : « le sa des martyrs est la semence des chrétiens ». La conviction qui va jusqu'au sac fice de la vie est aussi au centre de notre débat. Les communautés chrétienn ont subi bien des persécutions, plus ou moins violentes et qui ont fait plus moins de victimes selon les lieux et les moments. Des chrétiens sont morts po leur foi, d'autres ont préféré la renier temporairement pour survivre. Les s disants « hérétiques » ont eu, comme les autres, leurs martyrs tant marcionit que montanistes, en fait tout simplement martyrisés comme chrétiens. Il fa donc dire clairement qu'un martyr est un témoin de *sa* vérité, non de *la* véri Le martyr (et notre époque contemporaine le manifeste encore) pose plus problème de celui qui martyrise que celui du martyr lui-même. Le sacrifice de vie est, pour le martyr, une preuve de sa conviction et non pas une preuve de vérité de sa conviction.

II. **Quelques réflexions :**

Nous avons fait un constat : l'existence d'un polyhérétisme, d'une divers conflictuelle dans une unité relative qu'on affirmait surtout par rapport a autres en se disant chrétiens. Les chrétiens n'étaient pas toujours tolérés et se toléraient pas toujours entre eux. La conviction, elle, était forte. Except

faite d'attitudes individuelles de tolérance, on remarque surtout, d'après nos sources écrites, une intolérance pratiquée au nom de ses convictions propres. On ne peut, d'ailleurs, évoquer les problèmes de tolérance que par rapport au pouvoir existant et de façon différente selon qu'on est, ou non, du côté du pouvoir. Lorsque avec Constantin, en 324, le Christianisme accède au pouvoir, la chasse aux hérétiques est ouverte. Le problème sera de savoir qui sont les gens orthodoxes ; les conciles en décideront avec, à l'occasion, une pression plus ou moins forte du pouvoir impérial. Tous ceux qui ne se ralliaient pas aux décisions conciliaires devenaient du même coup hérétiques et étaient pourchassés. Le christianisme ne tolèrera pas plus qu'il n'a été toléré lui-même quand il n'était pas au pouvoir.

Quand on parle de la « conviction intime » d'un juge, on ne la connaît finalement que par le jugement qu'il rend. La conviction intime, même celle de vos proches, je pense que vous ne la connaissez que rarement et la plupart du temps pas. Nous ne saisissons la ou les convictions qu'à travers un discours, la façon dont elle est exprimée oralement ou par écrit. Or, dans cette mise en discours, la conviction met toujours en œuvre un dispositif qui, derrière un certain savoir (ce qu'on veut faire connaître aux autres) ou un certain mode de croire, révèle un système de valeurs et exerce un faire persuasif vis-à-vis de l'autre pour le faire adhérer à ce système de valeurs, lui faire accepter un certain croire en déclarant que cela est vrai et ceci faux, que cela est mensonger et ceci illusoire, etc. Et c'est encore au niveau du discours que l'acquiescement de l'interlocuteur est demandé et donné. L'acquiescement de l'interlocuteur, même si ce n'est qu'en parole, est capital ; pensez, dans l'histoire de l'église, à la valeur que l'inquisition attribuait aux aveux. On savait très bien qu'un hérétique torturé finirait par avouer, on avait les moyens de le faire parler et il fallait qu'il parle, qu'il reconnaisse son erreur ; il n'avait probablement pas changé d'avis pour autant, mais peu importait : en discours, la vérité était reconnue, du moins la vérité du pouvoir de l'institution ou du bourreau. De ce point de vue, on pourrait dire que la tolérance a beaucoup moins rapport à la vérité, à un système de valeurs qu'au comportement. La personne qui fait appel à la tolérance, que dit-elle ? — Elle dit : « Laissez-moi vivre ». Autrement dit, sur la question de la vérité, on est dans le relatif, parce qu'on se situe au niveau du discours exprimé. On ne saura jamais si la persuasion est accomplie, si ce qu'on déclare vrai est bien vrai, si ce qu'on dit faux est parfaitement faux, si les choses ne sont pas à nuancer davantage, on est dans le relatif. Sur la question de la tolérance on est dans le relationnel, dans le rapport entre l'idéologique et le vécu. Il y a une façon d'éluder la difficulté, c'est de dire : « Rien n'est vrai, rien n'est faux », de nuancer à l'extrême. On finit toujours par se mettre d'accord dans cette marche à l'indifférence. Mais que deviennent alors la conviction (« cela est vrai pour moi ») et la tolérance (« ma vérité n'est pas ta vérité et tu as le droit de penser autrement ») ? Je crois préférable, par souci de lucidité, de creuser les différences, de rechercher d'abord ce qui nous sépare, avant de chercher ce qui nous unit. Ensuite je ne rechercherai pas à tout prix ce qu'on appelle généralement la tolérance. Ce qui m'importe c'est la reconnaissance ; que je sois reconnu par l'autre mais surtout que je reconnaisse l'autre dans son identité, qui ne se fait, qui ne se crée, qui ne se pose que par rapport à moi et justement à moi qui ai des positions de conviction nettes, afin que l'autre puisse se poser dans sa différence et être reconnu comme tel.

J'ai dit en commençant que du réservoir sémantique du verbe tolérer, le mot que j'employais le plus facilement était l'adjectif « intolérable ». De même qu'on

peut professer une théologie négative, c'est-à-dire ne pas dire ce qu'est Die
mais ce qu'il n'est pas, de même ce n'est peut-être pas en termes positifs qu
faut évoquer la tolérance, mais c'est en termes négatifs ; en disant il y a d
choses que je ne tolère pas. Et aujourd'hui, comme chrétiens protestants,
que nous ne tolérons pas, ce ne sont pas des positions sur la deuxième pe
sonne de la Trinité et ses rapports au Père (personne ne sera plus brûlé po
cela). Il y a des choses beaucoup plus intolérables pour un chrétien et un pr
testant aujourd'hui. Nous n'allons pas en dresser la liste, mais si quelqu
exemples en sont pris, au cours de la discussion, nous pourrons mesurer l
déplacements qui se sont produits dans notre histoire, moins sur les convictio
que sur **l'objet** des convictions et plus sur **l'intolérable** que sur la tolérance.

II. APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Jean BAUBÉROT :

Conviction, tolérance et pluralisme

Soumis au problème du temps, je vais, en une demi-heure, essayer de brasser un thème très vaste et, comme P. Geoltrain, je serai obligé de faire un survol et un prélèvement... C'est la condition commune. Le débat sera là pour permettre de nuancer et de compléter certains aspects, pour d'autres vous ferez vous-mêmes les correctifs nécessaires.

Tout de suite, voyons la règle du jeu de cet exposé : vous êtes évidemment libres de la partager ou de la refuser. Essayer de donner une perspective sociologique consiste à ne pas entrer (pour moi en tout cas, telle que je comprends la sociologie et que j'essaie de la pratiquer) dans le langage de la conviction. Autrement dit, je vais tenter de vous faire une description du fonctionnement social de la conviction, de la tolérance et du pluralisme. J'ai ajouté ce troisième terme, parce que je crois que notre époque est plus pluraliste que tolérante. Evidemment on peut tout le temps jouer au petit jeu : « mais s'il dit ça, c'est qu'il est contre, qu'il veut dévaloriser ou au contraire magnifier » ; donc à chaque instant, on peut transformer mon analyse en discours de conviction. Mais, pour moi, la tâche du sociologue consiste à tenter d'appréhender la réalité sociale scientifiquement sans tout de suite essayer d'être « pour » ou « contre ». Et c'est seulement ainsi, en étant la plus scientifique possible, que la sociologie peut rendre quelques services, y compris à un discours de conviction. Comme vous, je suppose, je cherche à avoir des convictions lucides et c'est pour cela, en partie, que je suis sociologue.

Des croyances aux convictions :

Un sociologue rencontre d'abord et reprend à son compte le terme de « *croyance* » plutôt que celui de « *conviction* ». Et c'est à partir de ce terme de croyance qu'il va éventuellement employer le terme de conviction.

Je distingue deux ordres de croyances :

1. **les croyances sociales,** que la société tout entière partagera. C'est un équilibre entre des croyances dominantes et des croyantes montantes que l'on cherchera plus ou moins à imposer, en tant que croyances, à

l'ensemble de la société. Le Christianisme a été une de ces croyance sociales dans la société de chrétienté, dans notre pays le catholicism pour être plus précis. Etre une croyance sociale se traduit par un certa rang donné aux adeptes d'une telle croyance et surtout à ses cadres, se dirigeants. Cela se traduit par des aspects très matériels comme l'exi tence de la dîme dans la société d'Ancien Régime. Actuellement, c pourrait dire de même dans la société contemporaine du 20e siècle, existe très largement une croyance sociale en la valeur de la médecir et cette croyance se traduit notamment par l'importante institution qu'e la Sécurité Sociale qui prend une bonne partie de nos salaires. A chaqu fois, certaines prestations sont rendues, dans chaque société, e échange des biens, de l'argent que l'on donne, mais cela n'enlève pa qu'il existe des prélèvements obligatoires et qu'ils sont révélateurs de croyances au pouvoir.

2. **Les croyances collectives** dont il peut exister peu ou beaucoup de ge qui les partagent, mais que la société ne cherche pas à imposer l'ensemble des gens. On reviendra peut-être là-dessus à la fin l'exposé.

Les **convictions,** ce sont des croyances qui peuvent être sociales ou colle tives, mais qui sont intériorisées par quelqu'un ou par un groupe de te manière qu'elles deviennent militantes, de telle manière que la vie a tendance s'organiser autour de telle ou telle croyance ou tel ou tel ensemble cohérent croyances. En tout cas, c'est cet emploi du terme conviction que fera plutôt sociologue, et donc il parlera plutôt de conduite de conviction, de logique conviction, d'éthique de conviction que de « conviction intime », par exemp La conviction intime, le sociologue la perçoit surtout par ses effets sociaux. U conduite de conviction, c'est une conduite qui a tendance à s'organiser, à structurer, à s'unifier à partir d'une croyance qui est bien sûr partagée p d'autres, sinon il ne s'agit plus de conviction mais de folie, mais qui a tendan à prendre une valeur nettement plus forte que ce que lui accorde la moyen des gens.

Ceci dit, entre l'évidence et la folie il y a des degrés et, quand une croyan est socialement très marginalisée, il est plus difficile d'être convaincu. Mais re tons-en, pour le moment, à ce premier aspect : une croyance ne devient conv tion que si elle est fortement intériorisée et si elle se traduit par des condui relativement spécifiques. Pour prendre un exemple, à peu près tout le mon sera d'accord pour dire que la paix est préférable à la guerre, mais chez un c tain nombre de gens cela s'articule en conviction et ces gens s'appellent d « pacifistes ». Or tout le monde n'est pas « pacifiste », même parmi ceux pensent que la paix est préférable à la guerre. On pourrait prendre aussi exemple parmi les gens qui sont chrétiens : à peu près tout le monde dira q faut aider les pauvres mais pour certaines personnes cela s'articule en théo gie de la libération, en théologie politique, en théologie de la pauvreté. De mê les chrétiens seront tous d'accord, en principe, qu'il faut témoigner pour Chr mais chez un certain nombre d'entre eux cela se traduira par la conviction q l'évangélisation est très importante et qu'il faut organiser des campagn d'évangélisation, alors que d'autres préfèreront s'abstenir ou appelleront év gélisation de simples manifestations de présence chrétienne.

Donc vous trouvez des convictions diverses qui peuvent avoir des conten différents mais qui finalement, pour l'observation sociologique, donneront c

types d'être humains assez semblables les uns aux autres et qui auront tendance à guider leur conduite suivant un certain nombre de règles. Ces règles, ces quasi-lois rendront leur conduite relativement prévisible.

* * *

La première de ces règles sera de considérer que la conviction que l'on porte possède une *valeur transcendante* qui dépasse l'être humain. On est au service de cette valeur et on doit y sacrifier du temps, de l'énergie, de l'argent, etc, bref un ensemble de choses qui ne vous est pas normalement demandé. Par exemple, la valeur de médecine est, dans la France du XXe siècle, une croyance sociale comme je l'ai dit, mais pour « Médecins du monde » ou « Médecins sans frontières » elle est devenue une conviction. Les militants de ces associations organisent leur vie autour d'une valorisation de la médecine, portée à son maximum. Les gens qui font des dons d'organes aussi quoique de façon moindre, et ils sont, par certains côtés, des militants de cette cause médicale. Vous voyez donc qu'il s'agit d'un « plus » que l'on donne par rapport à la croyance moyenne, aux sacrifices qu'on demande à tout un chacun ; qu'il s'agit de quelque chose de véritablement actif dans la vie des adeptes de la conviction. Une valeur transcendante est reconnue et, le cas des martyrs a été évoqué tout à l'heure, elle pourra aller jusqu'à sacrifier sa vie pour cette conviction, évidemment si la conviction est très forte, très prégnante.

Par conséquent, d'autres convictions, même si elles ne sont pas opposées à la conviction qui tend à structurer la vie, si elles sont simplement différentes, si elles touchent des domaines autres, etc, auront tendance à apparaître comme nettement moins importantes et à prendre de la valeur dans la mesure où on peut les articuler et surbordonner à la conviction qui guide la conduite. Des militants politiques des années 60-70 avaient une façon de parler des « fronts secondaires » (luttes des femmes, écologie, etc), significative : ils ne les mettaient pas dans la gehenne, mais ils ne leur accordaient vraiment de sens que par rapport à ce qui devait être à leurs yeux le « front principal », la conviction organisatrice.

J'ai parlé de *front*. Effectivement, toute personne de conviction, militant pour une cause, a tendance à se considérer un peu comme un soldat de l'armée du bien. Et quand on est un soldat, que l'on mène un combat, donc d'une certaine manière que c'est la « guerre », on a tendance à valoriser au maximum l'objectif de la lutte pour pouvoir mobiliser toutes ses énergies en faveur de cet objectif. Autrement dit, le contenu de la conviction, l'objectif poursuivi par la conviction, a tendance à se trouver valorisé au maximum. Inversement bien sûr, toute autre conviction, toute croyance qui s'oppose à cette conviction première a tendance à être diabolisée au maximum, par la loi des inversions. Les adversaires auront tendance à être revêtus d'une très grande force, on les considère comme pratiquement invincibles. Alors on témoigne de sa conviction de diverses manières, mais sans espérer le succès parce qu'on est envahi d'adversaires tout puissants, dont on a tendance à majorer la force au maximum. Cela évite d'avoir à élaborer une stratégie. Au contraire, on peut considérer que les adversaires sont déjà vaincus, sans qu'ils ne le sachent, et finalement la victoire est déjà acquise mais il faut lutter pour la rendre manifeste. Là aussi la stratégie est minimisée puisque le succès est acquis. Vous avez les deux fonctionnements qui peuvent exister. C'est dire aussi que très souvent la conviction a des liens avec l'eschatologie, peut conduire à bâtir une certaine eschatologie.

Autre point : pour quelqu'un de très convaincu et qui n'a pas de distanc avec sa conviction, jugement de valeur et jugement de fait tendent à coïncide La réalité est immédiatement valorisée ou dévalorisée en fonction de la convic tion qui permet de discriminer ces deux aspects de la réalité ; dire des chose qui iraient à l'encontre de la conviction, qui la relativiseraient, qui mettraie d'autres valeurs en jeu, etc, a tendance à être considéré comme un discour pénétré de bien mauvaises intentions. C'est un discours de trahison, très sus pect parce qu'il sera considéré comme démobilisateur, affaiblissant la caus sacrée de la conviction. Il y a donc tendance à faire coïncider langage de fait langage de valeur. Et, dans cette optique, on vous dira d'ailleurs que l'object vité n'existe pas, que toute parole est engagée et qu'une approche scientifiqu d'un phénomène politique, éthique, religieux est impossible. C'est le type d discours où l'on vous somme toujours de choisir votre « camp ». Et ne pas cho sir le camp de votre interlocuteur (le camp du bien) signifie que, pour lui, vou êtes dans le camp du mal.

II. **Conviction et tolérance**

A partir de cette description — c'est un portrait robot bien sûr, forcément u peu caricatural ou typant quelqu'un de très convaincu — on peut voir qu'un t fonctionnement obéit à une logique très simple qui consiste à mettre *un rappo direct entre la cause et la conséquence*, une ligne droite. Pour reprendre le exemples de tout à l'heure, un pacifiste lutte pour la paix, un théologien de libération lutte pour la libération des pauvres et quelqu'un qui organise des can pagnes d'évangélisation lutte pour la cause du Christ. Et donc, étant donn d'une part ce lien direct mis entre cause et conséquence et d'autre part le carac tère transcendant et sacralisé de la conviction mise en route et devenue no contestable, il suffirait — croit-on — que tout le monde adopte la même attitud la même conviction pour que les choses soient parfaites, quasiment que royaume de Dieu soit établi sur terre. Donc le convaincu cherchera à converti à conscientiser, à convaincre et non à mettre en débat.

Si ce qu'il souhaite ne se réalise pas (il y a toujours des guerres, il y a to jours des pauvres, la cause du Christ n'avance pas) il aura un système explica a priori tout à fait logique avec sa conviction. Il consiste à dire, d'une part, qu'il a des forces adverses, avec des intérêts puissants à défendre, qui s'oppose aux forces du bien, et, d'autre part qu'il y a un marais de gens passifs qui n veulent pas prendre parti et refusent d'être convertis ou conscientisés pour tel ou telle raison, des tièdes. Ou même il en arrivera souvent à considérer ceu qui partagent sa conviction mais de façon un peu critique, en essayant de fai une part aux objections des autres, comme des sortes de traitres, aus méchants ou même pires que les adversaires, les gens d'en face. Rien de pi que l'hérétique ! L'échec même le convaincra qu'il faut manifester encore plu d'efforts pour le succès de sa cause. Sa responsabilité propre sera de fai rayonner sa conviction, de la faire grandir et de lui faire acquérir le plus d'ade tes possible. Voilà un peu son fonctionnement. La tolérance, dans ce type d'at tude, où a-t-elle sa place ?

A un niveau théorique, elle n'a pas beaucoup de place, on ne voit pas tell ment comment un convaincu serait tolérant. En fait il existe le plus souvent u tolérance de fait. On lutte, mais la lutte ne va pas jusqu'au maximum, sauf év demment dans des guerres civiles ou aujourd'hui dans les groupes terrorist

ou dans ce type d'extrémisme. En général, il existe des choses que l'on tolère provisoirement. On estime ne pas être capable actuellement de les empêcher et donc on les tolère, on les supporte, tout en les blâmant, et en les combattant. Par exemple, les gens qui luttent contre la législation actuelle sur l'avortement, tolèrent le fait, malgré tout, de vivre dans un pays où l'avortement est légal, simplement ils luttent contre en mettant toute la force de leur conviction. Bien d'autres exemples pourraient être donnés.

Donc une tolérance de fait existe, mais cette tolérance n'a pas de statut théorique, elle n'a pas véritablement de sens, si ce n'est le malheur des temps. On se promet bien, dès que ce sera possible, de ne plus tolérer ce que l'on considère comme intolérable. Je vous ferai remarquer que, à ce niveau-là, la situation est plus facile quand on n'a pas le pouvoir et donc qu'on n'a pas à s'affronter aux problèmes que créerait l'interdiction. Dans une situation de pouvoir, cela devient un peu plus difficile. Alors, en effet, un certain nombre de gens se disent : « attention ! Si on ne tolère plus, si on interdit cette chose qui nous paraît parfaitement blâmable et condamnable, qu'est-ce qui va se passer ? » Pour continuer avec notre exemple de l'avortement, vous savez qu'avant que l'avortement soit légal en France, il se passait souvent dans de très mauvaises conditions. Lutter contre l'avortement légal au nom du droit à la vie est une chose ; gérer une situation où l'avortement est clandestin en est une autre, assez différente. Si donc une situation de pouvoir existe, il risque de se produire, à ce moment-là, une dérive où on va commencer à mettre en jeu plusieurs valeurs et à confronter plusieurs convictions. Le respect de la vie comme principe, la santé et la vie des femmes de l'autre. Autrement dit, plusieurs convictions vont se trouver en concurrence. Nous n'avons plus une seule conviction qui est organisatrice, unificatrice, etc, mais un conflit de convictions au pluriel.

II. Conviction et responsabilité

Il y a deux convictions qui s'entrechoquent. Mais il peut se produire aussi une relativisation des convictions. La conviction de départ, à l'épreuve des faits, n'est plus aussi assurée, et on se dit qu'il ne faut pas trop accorder à une conviction, sinon on néglige les autres, on néglige d'autres valeurs, on aboutit à des résultats qui sont mauvais, en tout cas qui ne sont pas ceux que l'on avait voulus. De plus, on est obligé, alors, de prendre en compte un fait fondamental : on ne peut exiger socialement des gens qu'ils soient des « saints ». Ou alors il faut les fanatiser, ce qui a d'autres conséquences.

On se mettra alors à chercher non pas la réalisation complète de sa conviction, mais la moins mauvaise situation possible, en essayant de réaliser quelque chose de sa conviction. Une réalisation partielle qui cherche aussi à ne pas trop blesser, à ne pas trop écorner, à ne pas trop détruire d'autres convictions qui, dans cette perspective, apparaissent maintenant comme respectables, apparaissent en tout cas comme fortes et pouvant se venger, pouvant reprendre le combat, le continuer indéfiniment.

Dans la relativisation des convictions et l'acceptation de la moins mauvaise solution, il y a aussi la volonté de terminer un combat. Je vous ai dit tout à l'heure que l'être humain de conviction a une mentalité de combattant, de militant, de soldat. Il existe des moments où on veut arriver à la paix, à une paix de

préférence victorieuse, mais même une paix victorieuse pour être stable, po être durable, pour ne pas tout le temps risquer le retour du combat, de la guerr a besoin de passer des compromis et de donner des droits aux vaincus, au gens qui sont dominés, cela pour que ces gens n'aient pas trop envie de repre dre la guerre.

On passe donc à ce que l'on appelle en sociologie — reprenant un terme d Max Weber — l'éthique de responsabilité, où on arrivera à essayer de trouv une solution qui fasse place à plusieurs convictions antagonistes ou différente et qui tienne compte du comportement moyen des gens. Finalement, on n'env sage plus la réalité comme une ligne droite où l'on va directement de la cause la conséquence. On considère plutôt les conséquences comme des résultante de plusieurs causes. Il n'existe donc plus de liens directs, mais plutôt, au co traire, des liens brisés. Agir dans la réalité, c'est faire un peu comme un joue de billard qui ne doit pas pousser sa boule dans la direction où il veut finaleme la faire aller, mais au contraire doit prendre des détours pour atteindre son bu Dans cette conception-là, la réalité ressemblera plus à un labyrinthe qu'à un ligne droite. Alors peut-être la conviction sera un fil d'Ariane, mais dans un lab rinthe on risque toujours de perdre ses convictions en cours de route, s qu'elles deviennent un peu de la manipulation d'autrui et que soi-même, o devienne complètement pragmatique.

Voilà en arrière-fond, un premier point sur conviction et tolérance. Vou voyez que le statut de la tolérance a tendance à être différent, suivant aussi manière dont on se situe face à sa conviction.

IV. **De la tolérance au pluralisme :**

Mais, et c'est pour cela que j'ai ajouté le terme de pluralisme dans mo exposé, moi aussi je me souviens de l'Edit de Tolérance de 1787 et je me so viens, deux ans après l'Edit de Tolérance, de cette phrase du pasteur Rabau Saint-Etienne à la Constituante : « Ce n'est pas la tolérance que nous récl mons, c'est la liberté ». Autrement dit, dans la tolérance il y a toujours une ce taine précarité, la tolérance cela éventuellement se révoque, s'anihile, si le ra port de force devient plus favorable, si la conjoncture change, etc. Les gens q sont tolérés peuvent essayer de conquérir un meilleur rapport de forces et conquérir la liberté. Que veut dire la liberté ? — C'est finalement l'égalité d droits, le fait d'être traité par un pouvoir comme ayant des droits, une reconna sance équivalente aux autres.

Voilà le débat en France pendant tout le 19e siècle jusqu'à la IIIe Républiqu Les catholiques étaient passés de l'intolérance à la tolérance, autrement dit l catholiques français du 19e siècle acceptaient que les protestants soient toléré mais ce que beaucoup de leurs cadres refusaient, et cela a été leur grand co bat, c'était cette égalité des droits religieux qu'instituaient les articles orga ques dressés par Bonaparte en 1802 et qui rendaient officiel le pluralisme re gieux. Pourquoi ? — Parce que c'était donner les mêmes droits à « l'erreu qu'à la « vérité », et cela leur semblait impensable, tout à fait outré car fina ment pour eux cela favorisait l'erreur. C'est ce que dit quelqu'un comme Mennais.

On peut dire, d'un point de vue sociologique, qu'effectivement, à partir moment où l'Etat devient pluraliste sur le plan religieux, et où il admet le bi

fondé de plusieurs religions, en tant qu'Etat il passe métaphoriquement du « monothéisme » au « polythéisme » c'est-à-dire il n'organise plus la société à partir d'un dieu, d'une croyance précise en un dieu, etc. Il existe socialement plusieurs valeurs transcendantes qui ont chacune droit de cité et qui vont s'affronter. Il va y avoir concurrence entre valeurs ultimes, transcendantes, et l'Etat met « la vérité au concours » (c'est une expression du 19e siècle) comme si la vérité pouvait concourir et il observe ce combat des dieux différents en veillant à ce qu'il ne trouble pas trop l'ordre public. L'Etat pluraliste du 19e siècle c'est déjà cela. Il y a un certain polythéisme à partir d'un fond religieux commun et l'Etat laisse plusieurs dieux se combattre.

Puis quand l'Etat n'est plus seulement pluraliste, mais qu'il devient un état laïc, il renonce lui-même non seulement à cautionner un dieu, mais à en cautionner plusieurs. Il renonce à une quelconque conviction et croyance sociale en matière religieuse, en tant qu'Etat représentant la société. Il signifie par la laïcité qu'il n'y a plus de conviction d'Etat et même de croyance sociale dans la valeur de la religion sur cette terre et la seule valeur au niveau de la religion que l'Etat laïc va reconnaître, c'est la liberté religieuse — la seule doctrine de l'Etat officiellement en matière de religion, c'est la liberté religieuse. Ce n'est même plus, comme l'Etat du 19e siècle, que différents dieux, différentes religions sont utiles à la société, non, l'Etat ne veut plus connaître les religions, selon la loi de séparation et donc c'est la liberté qui est devenue la valeur à partir de laquelle les religions sont devenues choses totalement facultatives à un niveau social. Autrement dit, elles ne sont plus référés à des croyances sociales. Je viens de lier, à propos de l'Etat, conviction et croyance sociale. Il importe de savoir aussi les distinguer. L'Etat républicain de J. Ferry part de la valeur de l'école devenue une croyance sociale au XIXe siècle. Il ajoute sa conviction propre : la laïcité scolaire. En faisant cela il impose plus ou moins la laïcité comme croyance sociale.

Au XXe siècle, nous nous trouvons devant une nouvelle situation, très différente de celle du XVIe siècle par exemple et que les sociologues ont généralement désignée par le terme de sécularisation. On peut se demander si en atteignant ainsi les valeurs ultimes, si en les faisant refluer de la croyance sociale à la croyance collective socialement marginalisée, facultative, ou même à la croyance privée, l'Etat n'a pas en partie miné tout fondement socialement transcendant d'une conviction. Ces 20 dernières années, on a assisté à une critique de l'idéologie médicale et de l'institution médicale par exemple. Aujourd'hui il n'est plus évident qu'un médecin fasse le bien, on se pose des questions sur l'acharnement thérapeutique ou sur d'autres aspects de la médecine, on ne sait plus de façon évidente où est le bien : il ne s'impose plus aussi facilement socialement.

On peut donc dire que, dans la société actuelle, on vit une certaine situation de *flottement social des croyances* où il n'y a plus de convictions qui puissent se rattacher à une croyance sociale ferme et assurée. La valeur de la médecine n'est plus une croyance sociale aussi assurée et évidente que pouvait l'être le Christianisme aux beaux temps du Moyen-Age. Il y a eu trop de critiques qui ont été faites. Comme le pluralisme et la liberté sont aussi des valeurs reconnues, on pouvait freiner ces critiques, on pouvait faire qu'elles n'aient pas certaines conséquences sociales comme mettre en cause la Sécurité Sociale ou les obligations médicales socialement imposées, mais on ne pouvait pas les empêcher de s'exprimer. A partir du moment où elles s'exprimaient, elles blessaient un

petit peu les évidences médicales, elles enlevaient de sa crédibilité à l
croyance sociale et donc ça faisait que la conviction médicale tout en continua
à exister ne pouvait plus se reposer sur une croyance sociale aussi assuré
D'une manière générale les convictions d'aujourd'hui ne sont plus aussi enrac
nées dans une croyance sociale qu'autrefois et cela crée de nouveaux probl
mes.

De plus, nous pourrions parler longtemps de la manière dont les convictior sotn diffusées dans la société, mais pour faire vite prenons juste un aspect : le messages que vous voyez, que vous entendez quotidiennement ne sont plu des messages religieux, éthiques, etc, ce sont des messages publicitaires, c'e ce genre de message qu'on vous martèle chaque jour. Un message publicitair nous savons très bien qu'il ne dit pas la vérité, personne n'est dupe. Pourta cela fonctionne quand même et fait acheter des objets sinon on ne dépenser pas autant d'argent pour faire de la publicité. La publicité a d'ailleurs fort bie compris que personne n'était dupe et qu'il ne fallait pas être dupe, et maintena les meilleures publicités ce sont les publicités humoristiques, dérisoires, où publicité se moque d'elle-même, etc. Cela conduit à une situation nouvelle po les convictions. Celles-ci se trouvent référées à ce modèle publicitaire tr envahissant, où le message se nie lui-même et où il est d'autant plus opératoi qu'il se nie lui-même et qu'il n'est pas dupe de son mensonge. Autre aspect faut que le message apparaisse périodiquement comme nouveau pour intére ser, capter l'attention. Dans cette situation, les messages sérieux et stabl apparaissent vite comme des *langues de bois* : langue de bois politique ma aussi éthique ou religieuse et cela d'autant plus que la religion est socialeme marginalisée. Dans cette situation se développent des théologies très utopiqu mais qui s'usent très vite, à la limite presque aussi vite qu'un message publi taire.

V. **Les 3 stratégies de conviction aujourd'hui :**

Dans cette situation, il y a *trois stratégies* qui sont mises en œuvre actuel ment pour continuer à avoir des convictions, parce qu'il n'est pas si facile q cela de vivre totalement sans convictions, vivre une vie complètement éclaté aussi éclatée qu'un clip... Un clip c'est très sympathique, c'est très amusa mais quand cela devient, à son insu, une sorte de modèle social, de mode symbolique de vie sans but ni sens, en « séquence flash » pour parler le la gage de la télé, les problèmes que pose une vision manichéenne du bien et mal sont remplacés par de nouveaux problèmes et il est toujours aussi diffic de vivre.

1. La première stratégie, c'est la conviction *du flou et du fusionnel*. Le fl et le fusionnel de croyances sociales deviennent des convictions. Je prends exemple : la cohabitation. Les sociologues ont mené pas mal d'enquêtes po savoir s'il s'agissait d'une contestation de la société, du mariage-institution e Les résultats sont « désolants » : on n'arrive pas à trouver d'éléments contes taires chez les cohabitants ! Ils ont le même profil que les gens mariés de le âge, de leur niveau social et de leur enracinement social. Ils ne sont même p contre le principe du mariage. Dans une récente enquête auprès de 500 coha tants, il y en avait 5 ou 6 % qui remettaient en cause le principe du maria c'est-à-dire une toute petite minorité. Et pourtant il n'est pas possible de d que les cohabitants n'ont pas, d'une manière implicite au moins, une convict

en matière de conjugalité puisqu'ils décident de vivre ensemble sans être mariés et que, jusqu'à présent, cela n'était pas la norme : ça veut dire quand même quelque chose socialement. Cela veut dire qu'ils estiment que les institutions sont toujours peu ou prou oppressantes, que personnellement ils pensent pouvoir très bien s'en passer, et vivre d'autant plus librement qu'ils vivront à distance des institutions. Mais s'ils ne mettent pas en cause le principe du mariage, c'est parce qu'ils n'ont pas d'objection à ce que l'institution-mariage continue à exister, à condition de pouvoir ne pas s'en servir personnellement s'ils le veulent. Même, s'ils se séparent, ils revendiqueront les mêmes droits que les gens mariés, autrement dit ils n'exclueront pas d'avoir recours aux services que peut procurer l'institution-mariage, le cas échéant. Mais ils considèrent davantage l'institution comme une prestataire de services que comme quelque chose qui vous encadre, quelque chose aussi qui formerait vos convictions parce que socio-historiquement, il y a un certain lien entre convictions et institutions. Bref, dans un certain flou, dans une certaine distance gît la possibilité de vivre, gît la liberté. C'est ce que j'appelle un peu la conviction du flou ou la conviction de la distance, comme vous voudrez.

C'est aussi une conviction du fusionnel. Autrefois les gens qui étaient bien ensemble étaient des gens qui avaient, en gros, la même source de convictions, c'est-à-dire qui appartenaient à la même communauté, et qui pour l'essentiel partageaient les mêmes croyances. A partir de là, chacun était plus ou moins convaincu, mais enfin... Quand vous habitiez dans un village équilibré entre protestants et catholiques, si vous étiez protestant, vous alliez voir le dentiste protestant, l'épicier protestant, etc. Maintenant, il est clair que tout cela a éclaté et qu'on veut pouvoir connaître et connaître immédiatement des gens qu'on ne connaît pas : on va tutoyer un animateur de radio ou de télévision, s'appeler par les prénoms, alors qu'on ne se connaît pas. Autrement dit, certaines conduites sociales sont adoptées pour pouvoir avoir un aspect fusionnel très rapide. L'œcuménisme, l'idéologie du dialogue et d'autres valeurs actuelles sont des convictions du fusionnel et des pratiques militantes de la fusion. Fusion plus ou moins complète : à un moment va se poser un problème d'identité.

2. Deuxième stratégie de conviction : *la conviction de la limite*. C'est un peu celle que P. Geoltrain a décrite comme étant la sienne, quand il a déclaré « la tolérance je n'aime pas beaucoup ce terme, mais je sais une chose c'est qu'il y a de l'intolérable ». Effectivement, dans cette stratégie, il existe un grand espace de liberté, de débat, de discussion où on a le droit d'être différent, d'approfondir les différences : c'est « enrichissant », mais il y a des frontières et au-delà de ces frontières, se trouve de l'intolérable. Certains groupements sont parfaitement représentatifs de cette stratégie de conviction : Amnesty international, l'ACAT, SOS racisme etc... C'est-à-dire des groupements qui ne vous donnent pas un modèle de société positif élaboré, non, ils laissent une grande liberté d'opinion, d'option, aux gens qui en font partie, ils comportent un pluralisme interne très grand, mais ils tracent une limite. La torture, c'est intolérable, l'emprisonnement arbitraire c'est intolérable, voire pour le récent mouvement étudiant l'absence de concertation c'est intolérable, de même la discrimination entre français et étrangers, etc... Cette stratégie émet un large espace de liberté, qui laisse droit à beaucoup d'options personnelles, considérées comme facultatives, mais elle trace des limites au-delà desquelles il faut combattre l'intolérable. C'est une manière de gérer, de sauvegarder un minimum de convictions dans une situation pluraliste, d'être militant dans la situation actuelle, parmi ce flottement de bien des croyances sociales.

3. Troisième stratégie : *la réaffirmation des convictions.* Qu'on pa d'orthodoxie ou d'orthopraxie, pour moi cela fonctionne en gros de la mêm manière et on peut percevoir ce fonctionnement avec des contenus de conv tions très différentes. Il s'agit de gens qui estiment que ce flou, ce flottement d convictions, cette abolition d'un certain nombre de frontières, nous ne pouvo pas vivre comme ça, c'est insupportable. Ils vont réaffirmer, parfois de maniè dure, rigide, leurs convictions propres. De façon rigide parce que justement pl polémique qu'autrefois, où ces convictions s'imposaient en tout cas comm croyances, à toute la société. Maintenant ces convictions se rapportent à d croyances socialement très marginalisées et il faut les réaffirmer comme conv tions alors que l'on n'a plus cette base de croyance sociale et que l'on ne co respond même pas à une croyance collective pouvant s'appuyer sur u croyance sociale générale.

A ce niveau, dans la société sécularisée, les croyances religieuses sont re tivement mal loties. J'ai, au départ, distingué les croyances sociales qui so imposées et les croyances collectives qui socialement sont libres dans u société moderne pluraliste, non totalitaire. Mais au sein même des croyanc collectives, il faut opérer une nouvelle distinction. Certaines sont marginalisé et d'autres pas. Une conviction politique, socialiste ou gaulliste par exemp correspondra à une croyance collective partagée, en gros, par tous les él teurs de ces partis sans être socialement obligatoire. Cependant chaq croyance collective particulière peut s'appuyer sur la croyance générale en nécessité et en l'utilité de la politique. Et cette croyance générale, elle bénéfi d'une certaine pression sociale : à chaque élection l'Etat, via ses cent d'information civique, vous dit « votez pour qui vous voulez mais votez ». C' à l'intérieur de la croyance globale en l'utilité et la nécessité de la politique q liberté et pluralisme existent.

Il en était de même pour le religieux au XIXe siècle. La signification du « sy tème concordataire » était la suivante : il est bien d'avoir une religion, mais ne vous en impose plus une en particulier. Mais l'attitude dominante du cath cisme a empêché le pluralisme de bien fonctionner et maintenant la laïcité l'Etat signifie qu'il ne faut plus se prononcer socialement sur le bien-fondé le mal-fondé) d'une appartenance religieuse. Pluralisme et liberté sont deven le seul message religieux à un niveau social même si, en fait, le poids historiq du catholicisme fait que les choses ne se passent pas totalement ainsi. Globa ment donc, la conviction religieuse ne reposera que sur une croyance collect marginalisée et c'est pourquoi il lui est bien difficile de sortir de l'alternative : être flottante, ou être rigide.

Dans cette troisième stratégie donc, on va réaffirmer ses convictions fo ment et durement. Mais cela n'empêche pas une certaine adaptation aux con tions modernes de production (ou de structuration) des croyances. On p réaffirmer Jésus-Christ avec un contenu orthodoxe sur un fond de music rock. On peut forger des convaincus qui ont des croyances assez traditionne dans des communautés chaudes où l'expérience individuelle se trouve priv giée. On peut réaffirmer ses convictions en faisant de la publicité dans le mé ce qui est une façon de s'adapter au fonctionnement de la société actuelle, prenant le risque d'ailleurs d'être entraîné dans la logique de la dérision pub taire que j'évoquais tout à l'heure.

Bien sûr un individu peut être suivant les domaines, dans l'une ou l'autre ces trois stratégies.

VI. Stratégies de conviction et tolérance

Pour conclure dans chacune de ces stratégies, où se trouve la tolérance ?

1re stratégie : c'est une logique où il n'existe pratiquement ni tolérance ni ntolérance. Rappelez-vous, 5 % seulement des cohabitants contre le principe lu mariage ! Le flou, le fusionnel amènent une logique de l'équivalence : cerains se marient, d'autres pas ; certains sont protestants, d'autres catholiques, ertains sont croyants, d'autres pas. Une phrase traitera de tous ces cas : c'est leur problème ». Bref, chacun dit-on, fait ce qu'il veut. La liberté est comlète mais plus rien n'a vraiment d'importance.

2e stratégie : le domaine de la tolérance est petit. Il existe un vaste espace le liberté. Mais on passe pratiquement de façon immédiate de ce qui est libre à e qui est intolérable, du « permis » au « défendu » sans sphère consistante our le « toléré ». Un exemple frappant : le peu d'années qui a séparé l'interdicon de l'avortement à son remboursement par la Sécurité Sociale. Comme si entre-deux était le plus insupportable. Et beaucoup d'autres exemples pouraient être donnés de passage du « défendu » au « permis » sans recours au toléré », solution qui a tendance à paraître bâtarde dans la mentalité domiante contemporaine.

3e stratégie : paradoxalement, ce sont ceux qui se situent dans cette stratéie-là qui doivent tolérer, de fait, le plus grand nombre de choses qu'ils considèent comme blâmables. Ils sont minoritaires et leurs convictions sont souvent loignées des croyances sociales, de certaines d'entre elles en tout cas. Mais ette large tolérance de fait, difficile à supporter, est limitée et compensée. Limiée : c'est une tolérance à l'égard de la société civile ; dans les groupements olontaires il faut avoir des croyances communes et le pluralisme n'est pas onsidéré comme une valeur. Compensée par une « intolérance verbale », aute d'autre chose, face aux idéaux de la société globale et notamment à ce ui a trait au flottement de certaines croyances. Donc ce sont des groupes qui nt une forte réputation d'intolérance, et sans doute certains d'entre eux sont-ils ntolérants à un certain niveau.

Mais nous pouvons nous demander, d'un autre côté, s'ils ne sont pas euxnêmes l'objet d'une intolérance de la part de la société. En effet, autant pour ertains groupements de la deuxième stratégie l'intolérable sera des manquenents éthiques (l'emprisonnement arbitraire, la torture, le racisme), autant pour a société en tant que telle, et elle nous détermine tous plus ou moins, la situaon dominante de flottement des croyances, de refus des antagonismes du vrai » et du « faux » au profit de l'éclatement du sens, cette situation-là amène considérer comme intolérable toute affirmation forte, voire rigide, de convicon. C'est le problème de ce qui est considéré comme une « langue de bois » u une position « intégriste ». La société pluraliste a tendance à rejeter hors du uralisme les « intégristes de tout poil » parce qu'elle fait fonctionner le pluraisme à l'intérieur de la croyance sociale en la valeur du flottement des croyanes et du fusionnel.

Dans un article récent, E. Labrousse rappelait que Michel Servet avait été rûlé parce qu'il déclarait Jésus « Fils du Dieu éternel » et non « Fils éternel de ieu ». Il me semble clair qu'aujourd'hui, même si nous croyons avoir de la ympathie pour Servet parce qu'il a été une victime, toute personne qui se braerait sur une formule et refuserait l'intercommunion, une union d'Eglises,

etc... parce qu'on en déplacerait un terme serait considérée comme un adep
de la « langue de bois ». De même le terme « d'intégrisme » a tendance à for
tionner de façon analogue à celui « d'hérétique » autrefois : une fois pronon
celui auquel on a attribué cette étiquette est disqualifié sans que l'on entre pl
avant dans l'examen de son discours. Cette remarque ne supprime en rien
problème soulevé tout à l'heure : on peut être victime de l'intolérance et
même temps être soi-même intolérant dans certains cas.

Un mot encore : comme vous le voyez, avoir des convictions, cela pose d
tas de problèmes de toute sorte, y compris éthiques. D'un autre côté q
monde serait celui où plus personne n'aurait de conviction ? Serait-il éthiq
ment supportable ? Dans ce dilemme, le seul message socialement valide q
l'on peut donner aujourd'hui est de dire : à chacun de faire ses choix et de vi
sa vie.

II. APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

Dominique BONNET :

Conviction et tolérance, deux mots symboles.

Je vais prendre ces deux mots avec mon oreille de médecin et de psychiatre. Ma première réaction a été de dire : « ces mots, je ne les aime pas ». Comme nous sommes ici dans une assemblée où, je pense, chacun a des convictions et est plutôt pour la tolérance, j'ai envie de me faire l'avocat du diable et de dire pourquoi je ne les aime pas.

. Le contexte clinique

Si j'ouvre un manuel de psychiatrie et si je cherche dans l'index alphabétique, « Conviction », je trouve uniquement ceci : « conviction délirante ». Si j'ouvre à « Tolérance » je trouverai tolérance aux drogues, ou tolérance au traitement. Ce sont les seules choses que l'on connaisse. Alors je vais partir de la.

1) **Conviction :** Je me suis rendu compte que dans mon métier, les convictions, c'est ce qu'on oppose au médecin :

« J'ai la conviction que votre traitement ne me fera rien » — « J'ai la conviction qu'avant tel événement, tout allait très bien » — « Je devrais divorcer, je le sais, mais mes convictions me l'interdisent ». Voilà l'emploi du mot conviction dans la vie du médecin. C'est que qu'on oppose en bloc à l'esprit scientifique ou à la médecine expérimentale, un refus a priori de faire l'essai, en vertu d'une connaissance immédiate, intuitive ; un refus d'analyser en détail, un refus d'interpréter, de discuter, de faire des hypothèses ou des compromis : « c'est comme ça ». Plus rarement, les convictions c'est *ce qu'on va imposer au médecin* : « j'ai la conviction que vous pouvez faire quelque chose pour moi » — « vous êtes un médecin chrétien, donc vous devez faire mieux que les autres », ou bien, plus tard : « j'ai la conviction que c'est ça qui m'a guéri ». Là encore on force la main, sans avoir de preuves ni d'arguments à donner.

Cette conviction masque donc une épreuve de force dans la vie d'un scientifique ou d'un médecin. Je me suis demandé : la trouve-t-on chez tout le monde, ou seulement dans certains états maladifs ? Je distinguerai ce qui se passe en pathologie mentale aiguë, et ce qui se passe dans les *états chroniques*.

Dans les états aigus, effectivement, on pourrait citer les états émotionnels, les états passionnels, les états de choc, les états de panique. Dans de telles circonstances, on se heurte à des convictions immédiates : convictions d'un danger immédiat. Tout va très vite et ne se discute pas. Surviennent ainsi des mouvements collectifs qui peuvent être complètement fous. Le recours à des toxiques, ou à des drogues favorise ces états d'âmes absolument immédiats avec une conviction totale.

Je pense qu'il est plus intéressant de voir ce qui se passe dans les éta chroniques. Je reviens à mon index alphabétique : le mot conviction est asso à peu près automatiquement à l'adjectif « délirante ». *Tous les délires,* par dé nition, sont des états dans lesquels une pensée est soulignée par un état conviction. Ceci est particulièrement net dans ce qu'on appelle les **délires pa noïaques,** c'est-à-dire des états dans lesquels l'intelligence est tout à f intacte, souvent redoutable, permettant de développer un système qui est coh rent, éventuellement crédible, dans lequel apparaît un thème de persécution, une revendication pour obtenir réparation, pour obtenir justice. On sait que ce mentalité paranoïaque revendicatrice fait vivre les hommes de loi et les hu siers. Elle peut aussi se développer dans le domaine médical : la certitu d'avoir subi un préjudice corporel, d'avoir été mal soigné, d'avoir à faire val ses droits à une prise en charge, à une pension, à une réparation.

Les **délires passionnels** sont aussi caractérisés par une conviction abs lue ; le délire de jalousie, certitude que le conjoint vous trompe, avec mise en j de tout un système de surveillance pour apporter la preuve de ce qui est d une conviction. Ces délires peuvent aussi être à thèmes politiques : la certitu la conviction que tel homme politique est le responsable d'un préjudice pers nel a entraîné dans l'histoire un certain nombre de meurtres ; le fanatisme r gieux aussi peut être totalement délirant.

D'une façon un peu moins caricaturale, il existe des **délires mélanc ques :** la certitude d'être coupable, condamné, incurable : la certitude d'ê déjà mort, de n'avoir plus d'organes, de n'avoir pas d'estomac... Cela peut d ner des tableaux à la fois dramatiques et pittoresques de négation d'une par de soi-même. Tous les délires que j'ai évoqués là sont des délires dans lesqu l'intelligence est intacte. Ce sont donc des délires devant lesquels on se pre à douter : « serait-ce vrai ? » — « n'y a-t-il pas un fondement réel ? » et on vient parfois à partager la conviction. Il existe des cas tout à fait évidents de d res collectifs, entre conjoints, ou même entre un malade et un journaliste.

Mais il existe d'autres délires dont il est plus difficile de partager la conv tion : ce sont des **délires hallucinatoires**. Les personnes « entendent comme là nous avons entendu un cri dans la cour : m'était-il adressé ? Etait- pour me dicter ma conduite ? Est-ce l'interprétation imaginaire d'un parasita réel ou est-ce une création totalement hallucinatoire ? Dans ces délires hallu natoires, la conviction est si forte que, si vous affirmez, « vous », n'avoir r entendu, c'est la preuve que vous êtes complices des persécuteurs.

En allant vers une intelligence de plus en plus perturbée, vous avez tout monde des **délires de la schizophrénie.** Il n'est plus possible de partager doute parce que là, l'incohérence s'installe et la conviction du malade est mo totale. A certains moments, le malade est convaincu, à d'autres il ne sait plus d'autres, il dira le contraire. La conviction n'est plus un bloc ; elle laisse plac la perplexité, à l'ambivalence.

*
* *

La conviction, on la trouve aussi dans un autre secteur de la pathologie m tale, celui des *névroses*. Les **phobies** sont des peurs irraisonnées dans lesqu les la certitude vous vient par exemple, que si vous prenez le métro, il va passer quelque chose : vous ne pouvez plus prendre le métro ; vous ne pouv pas aller dans un magasin où il y a de la foule ; vous ne pouvez pas rester da un ascenseur parce qu'une angoisse surviendra et devant cette angoisse vo

ne savez pas ce que vous ferez. Ou bien la présence de certains animaux est ntolérable : cela ne se discute pas. Pour éviter ces situations dangereuses, tout un comportement d'évitement s'organise : il faut trouver le moyen d'aller quand même à son travail sans jamais prendre le métro, sans jamais prendre un ascenseur... en se protégeant par un alibi.

Devant les phobies et la névrose d'angoisse, on recherche des facteurs léclenchants. « J'ai la conviction que c'est tel événement qui m'a rendu nalade ». Nous entendons constamment cette affirmation contre laquelle il faut parfois se battre. « Avant vous étiez déjà malade » — « Non, j'allais très bien ». C'est effectivement une espèce de duel qui s'engage au niveau de cette conviction-là. A l'inverse, j'ai déjà cité la conviction d'avoir été guéri, par telle médecine naturelle par exemple ou par telle intervention anodine : c'est quelquefois une conviction très solide à laquelle on est confronté.

Enfin, pour en finir avec les névroses, je dis quelques mots sur les **névroses obsessionnelles.** Curieusement ce sont des états où il est impossible d'accéder à une conviction : c'est la folie du doute, comme disaient les vieux auteurs : par exemple l'impossibilité d'être certain d'avoir les mains propres, moyennant quoi on va les laver dix fois, vingt fois : l'impossibilité de savoir que le ménage a été bien fait et de le refaire inlassablement ; ou d'avoir bien payé son commerçant, donc vérification de la monnaie ; revenir sur se pas pour vérifier que rien n'est tombé à terre, vérifier son courrier avant de fermer une enveloppe et la rouvrir pour savoir s'il y a bien dedans ce qu'il faut et rien d'autre... vérifier les fermetures des portes, des robinets, des lumières etc... En résumé, retenons que ce mot « conviction » désigne des phénomènes de pouvoir ou de paralysie, qui font obstacle à la raison et à l'expérimentation.

2) Avec le mot **tolérance** c'est encore une référence au pouvoir... Tolérance, en médecine, est un mot utilisé essentiellement par rapport à une action thérapeutique. Dans toute action thérapeutique, on sait qu'il y a des effets bénéfiques et une certaine nocivité, qui peut être physique ou psychologique, là où se crée une dépendance. Se demander quelle est la tolérance, c'est concrètement s'interroger sur une vulnérabilité particulière d'un malade au traitement. En toxicomanie, à l'inverse, on parle de la tolérance comme d'une accoutumance des cellules à la présence de la drogue, ce qui entraîne petit à petit une diminution de la réponse et l'obligation d'augmenter la dose. Simplement pour situer ce mot tolérance, je mentionnerai aussi la tolérance du médecin au traitement auquel le soumet son malade ! Il est certain que chacun n'est pas également tolérant à tout malade, à tout caractère, à toute pathologie. Il y a des maladies qu'on ne supporte pas et certains praticiens supportent très mal leur impuissance devant certains malades ou la contestation de leurs prescriptions.

*
* *

. Interprétations

Voilà le contexte clinique, voila le mot tolérance et le mot conviction tels que je les rencontre. Comment cela s'articule-t-il avec ce qui est l'objet de notre réunion ? Quelle interprétation faire à partir de là ?

La première chose que j'ai envie de souligner à nouveau c'est que le mot conviction comme le mot tolérance désignent des phénomènes de pouvoir, de

pouvoir et de contre-pouvoir, et d'impuissance ; ces phénomènes de pouv venant parasiter le libre jeu des échanges. Ces mots désignent donc des ph nomènes affectifs ou émotionnels qui viennent perturber le jeu de la scien expérimentale ou celui de la raison : il y a de l'amour, ou il y a de la haine qui notre insu, interviennent. Dire cela, c'est ouvrir un chapitre, un très gros cha tre, sur le *monde du transfert*, le transfert dont la psychanalyse freudienne révélé l'importance et dont elle a cherché à exploiter le jeu. Ce n'est pas Fre qui a fabriqué le transfert (cela existe depuis toujours et partout), il l'a mis évidence dans le fonctionnement de toute relation et en particulier dans la re tion de cure telle qu'on l'organise en psychanalyse. Ce mot, en somme, ne f que désigner un déplacement de valeurs, ou de charge affective qui appart naient on ne sait trop à qui ou à quoi, pour les appliquer sur le personnage sur la situation qui est là, ici, maintenant. Dans la situation la plus simple, le p ticien, qui est choisi comme partenaire de cure, va bénéficier d'un crédit don ne sait ni le pourquoi ni le comment, mais qu'il constate, un crédit qui fait qu' lui attribue un pouvoir (ou, la réciproque étant vraie, qu'on lui dénie un pouvo sans commune mesure avec la réalité. Devant ces phénomènes, le rôle du ps chanalyste n'est pas de justifier, ou d'argumenter : vous avez tort ou vous av raison, mais de laisser venir, d'accepter que le dialogue se joue ainsi à moment-là en attendant de voir ce qu'il y a derrière. Nécessaire tolérance cette situation, qui peut être très agréable quand c'est un transfert positif, affe tueux ; beaucoup plus pénible à vivre quand c'est un transfert négatif, que vo êtes perçu comme un incapable ; nécessaire tolérance et nécessaire patien pour voir venir petit à petit ce qui est derrière cette conviction. Par exemple, ce m'a été dit, c'est parce que vous aviez des cheveux blancs, parce que cela m fait penser à ma grand-mère — peut-être était-ce une grand-mère qu'on aim bien ou qui avait exercé un pouvoir abusif... Cela, on l'apprend longtem après ; en attendant, cela fonctionne. Ce transfert est universel, il fonction tout le temps, seulement il fonctionne d'une façon tellement complexe embrouillée, chacun y allant de ses propres associations, entrecroisées et ch cun se défendant éventuellement des interprétations de l'autre, que l'on arri à un dialogue mondain dans lequel personne ne se reconnaît.

La technique de la cure en psychanalyse vise à simplifier artificiellement choses en les vivant dans un lieu protégé, isolé, le praticien s'imposant de taire assez longtemps pour laisser venir ce qui vient dans le fil du discours celui qui est le patient.

Je veux juste souligner l'importance de ce qui se passe là, et pour en don une illustration, vous dire aussi deux mots du rêve. *Le rêve,* tout le monde fait l'expérience, c'est un état particulier dans lequel la conviction fonctionne. réveil rétablit le niveau de la réalité quotidienne (c'était un rêve, ouf !). Dans phénomène du rêve, il est amusant de voir que la conviction peut être partiel on peut rêver en sachant qu'on rêve — ou bien on rêve qu'on rêve ; le nive de conviction est variable. Et puis, on peut se réveiller en restant so l'influence du rêve, en n'arrivant pas à rétablir tout de suite le déclic : c'était rêve. Il faut dire que la conviction dans le rêve est nécessaire, pour que le trav du rêve se fasse. Mais là aussi il y a un seuil de tolérance : il faut que les ém tions en jeu ne soient pas trop fortes, qu'elles ne viennent pas couper le trav du rêve et déclencher un réveil prématuré. Un équilibre subtil se fait entre certain degré de conviction pour que le rêve fonctionne et un seuil de toléran pour ne pas déclencher le réveil et interrompre le travail du rêve. Ce sont là d phénomènes extrêmement importants et passionnants.

III. Que conclure ?

J'ai regroupé mes conclusions en cinq paragraphes :

1. *Les convictions représentent-elles un point fort ou un point faible ?* Elles confèrent bien sûr un pouvoir, un pouvoir d'opposition comme je le disais au début, opposition au médecin, position de blocage, d'arrêt, c'est un pouvoir qui est négatif, il y a une forteresse inviolable. C'est effectivement ce qui sera vécu par toute personne qui se trouve en position défensive : les persécutés, les phobiques, les obsédés, les jaloux, tous ceux qui se sentent agressés par un danger imaginaire, mais aussi tous ceux qui sont agressés par des persécutions authentiques. Donc un pouvoir en position défensive.
2. Les convictions favorisent et facilitent *le passage à l'acte*. Il est beaucoup plus rapide de recourir à un acte agressif, défensif ou à un acte de fuite s'il y a une conviction toute faite à l'avance, s'il n'y a pas un temps de réflexion et d'analyse à opérer. Il y a simplification du mécanisme de la riposte, voire simplisme.
3. Les convictions appellent au *prosélytisme*. Curieusement, le fait d'avoir des convictions nécessite de les faire partager aux autres, comme si elles camouflaient quelque chose, un doute. Alors, porter le regard sur les autres : « pourquoi les autres ne partagent-ils pas mes convictions ? », les convaincre, aidera à oublier ce doute.
4. Avoir des convictions c'est avoir créé une zone interdite. Il y a *une zone interdite au regard de l'autre*, une censure qui fonctionne vis-à-vis de sa propre conscience, vis-à-vis des racines, du pourquoi de ses convictions. On n'en parle pas, on ne justifie pas, et il ne faut pas que l'autre y porte son regard. Qui dit zone d'ombre, zone interdite, dit aussi vulnérabilité. C'est une zone dans laquelle il ne faut pas se faire acculer, dans laquelle on ne peut reculer. L'image qui m'était venue, c'était la fable « Le chêne et le roseau ». Le chêne a des convictions, il ne peut pas reculer ; il est d'un bloc mais sait-il où plongent ses racines ?
5. « Conviction » point fort ? point faible ? mon argumentation laisse percevoir que je pense plutôt que c'est une zone d'ombre, donc un point faible. Pourtant, il faut bien le dire, des convictions, il en faut. C'est une question de cohérence interne. Notre identité ne se définit que par rapport à des limites, par rapport à une continuité, une fixité, par rapport à une certaine inertie. Le groupe dont nous nous réclamons également ne se définit que par rapport à une certaine permanence, par rapport donc à un certain nombre de convictions qui sont partagées par ce groupe. Sans un certain nombre de convictions, on ne peut être un interlocuteur situable pour les autres. Il n'y a pas de relation possible avec quelqu'un qui ne se situe pas, qui n'accepte pas d'être situé quelque part. Sur le plan anecdotique, je vous dirai que quand je travaillais en clinique, je faisais partie des médecins classiques qui font la visite toujours dans le même ordre, les chambres l'une apres l'autre, à la même heure ; moyennant quoi, quand je passais dans les chambres, les malades s'y trouvaient, et m'y trouvaient. J'avais la conviction qu'il fallait faire comme ça. Mais j'avais d'autres collegues qui s'interdisaient de faire la visite à la même heure.

Pour eux, il fallait laisser libre l'inspiration du jour et du moment : étaient imprévisibles ; quand enfin ils venaient faire leur visite, c'était panique.

Etre situable, c'est arbitraire, mais il le faut bien pour qu'une relation fon tionne ; il faut bien avoir des convictions et être situable pour marquer territoire, laisser une trace.

Des convictions, il nous en faut bien, mais j'ai envie de dire ; « Père, pa donne-nous nos convictions..., comme nous pardonnons aux autr leurs propres convictions ». Elles assurent notre identité, mais aus notre relativité. Nous sommes là, d'accord, il y aura une relation, ma nous ne sommes que là. D'autres sont ailleurs et des mutations peuve survenir : nous ne serons pas toujours là, même si nous y sommes av une certaine permanence et une certaine cohérence. Cette localisati que nos convictions authentifient et garantissent ne nous confère aucu supériorité, aucune supériorité morale en tout cas, sur d'autres qui so différents et qui sont ailleurs. Peut-être nos convictions nous assure elles un certain avantage ; il y a des situations stratégiques plus confor bles que d'autres, des privilèges peut-être, mais faut-il s'en glorifier, s'en excuser ?

Pour terminer, j'ai parcouru la revue d'une association de psychiâtres, numéro spécial sur « Tolérance, Ethique et Psychiâtrie » contenant les artic d'un représentant de chaque famille spirituelle. Il y a donc le prêtre, le rabbin musulman, le pasteur, le juriste etc... Chacun s'affirme pour la tolérance, chac montre à quel point son groupe a été tolérant. Un article philosophique sur concept de tolérance attribue la paternité de la notion de tolérance à la réforn à l'humanisme évangélique qui le caractérisait. Je cherchais l'article protestan curieusement, c'est le plus court, une petite page seulement de Sam Sahaghian, qui dit ceci : « Le grand commandement de l'évangile n'est pas tolérance, mais l'amour ». La tolérance, on ne sait pas. Quelquefois l'amour intolérant, l'amour peut être dangereux, dévié, quand on prétend faire le b heur de l'autre malgré lui, l'amour peut devenir intolérant, se transformer passion, peut-être même en haine. Le pasteur Sahaghian est le seul à ne p être sûr que le groupe qu'il représente soit toujours tolérant.

A travers les Revues...

reçues en février et mars 1987

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CTES 2, *n° 68*. — **D. Wilkerson :** La vérité au sujet de la foi — **E.O. de Coninck :** Arguments contre l'avortement.

MI CHRÉTIEN, *n° 3*. — **A. Gounelle :** Le sacerdoce universel.

UJOURD'HUI CREDO, *n° 2*. — Convictions œcuméniques (à suivre) — **D. Fines :** Il faut parler du suicide. — **P.P. Lafond :** Le suicide.

ULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 1-2* — Groupe IBSO : Femmes — sang — vie Femmes sans vie ? — **N. Fatio :** « Tu m'as façonné un corps » — **F. Carrillo, M. Bolli :** La femme mise à distance, pour la mort ou pour la vie ?

ULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, n° 1 — **F. Lestringant :** L'ouverture des « Tragiques » : d'Aubigné, César et Moïse — **J. Gaussent :** L'Église protestante de Sète : 1851-1905. — **Y. Chassin du Guerny** et **A. Dyrand-Tullou :** Les suppliciés de Gallargues et de Mons, 1628 — **A. Encrevé :** Mémoires du pasteur P. Souche (II) — **D. Robert :** Pasteur J. Berton Souvenirs. — Commémoration : Musée du Désert 7/9/86.

AHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 1*. — Dossier : La croix et la vareuse.

AHIERS ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *n° 50*. — Principes protestants et avenir de la religion **P. Tillich** (1886-1965).

AHIERS DE CHRIST SEUL, *n° 1*. — Formation biblique et modernité.

AHIERS PROTESTANTS, *n° 1*. — **D. Muller :** Le football comme parabole — **J.-P. Thevenaz** — L'avenir du travail — entre les mains de qui ? — **W. Zoss :** A Dieu — **E. Fuchs :** Confesser sa foi aujourd'hui dans l'esprit de la Réforme, réponse à P. Bülher.

EP (LE), *n° 276*. — Dossier : Les maisons de santé protestantes.

HRISTIANISME AUX XXe SIÈCLE, *n° 98 et sq* — La foi de mes voisins et la mienne — *N° 103* — **J. Fauquex :** Connaissez-vous les Vieux catholiques ? — **A. Birmelé :** Barrière éthique — **J. Brun :** Martin Heidegger, une théologie sans Dieu — Un entretien avec Louis Schweitzer — *N° 104* — **P. Liard :** Trois pas en URSS — **A.M. Malbrel :** Russie en Essonne — **K. Perrotta :** Baptistes récalcitrants — **M. Cavalie :** Ça souffle libéral — *N° 105* — Le risque de l'investissement. Société coopérative œcuménique de développement. — *N° 106*. — Enquête : plus pauvre que Job.

ALOGUE M.C.P., *n° 120*. — Paix et société. — La crise : utopie et cauchemar.

CHANGES, *n° 111*. — Les musulmans parmi nous.

NSEMBLE, *n° 20* — **P. Bres :** Entre chrétiens et musulmans, une place pour l'échange. Art. sur les États généraux.

VANGILE ET LIBERTÉ, *Fév.* — **P.J. Ruff :** Notes ecclésiastiques hétérodoxes.

XPÉRIENCES » DOCUMENT, *n° 65* — **J.-M. Thobois :** La découverte extraordinaire de huit savants israéliens. — **E. Louedin :** Ivan Panin, le génial précurseur.

FOI ÉDUCATION, *n° 57.* — « Apprendre à enseigner », congrès de Dole, Juil. 1986. — **M. Gonon :** L'é cation civique aujourd'hui, pourquoi, comment ?

FOI ET VIE, *n° 1-2 janv.* — Théologies de la création. **M. Bertrand :** Les relations variables entre la foi e science. — **Ch. Fehrenbach :** L'explosion de l'univers et la création théologique. — **Ch. Walter :** My de la création et modèle standard. — **F. Quérè :** Création et procréation. — **M. Beigbeder :** Gnoses pa scientifiques et théologie.

INFORMATION ÉVANGÉLISATION, *n° 1.* — N° sur : Bible et catéchèse. — I — Des catéchèses dans l Testament — II — De Jésus à l'église ancienne. — III — Catéchiser et raconter.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGÉLIQUES, *n° 1.* — **M. Westphal :** Nicaragua, l'aube d'un peuple **A. Greiner :** Les débuts de l'Eglise Evangélique Luthérienne de la République Centrafricaine. **J.-F. Zorn :** Presence Protestante en Guyane. — **A. Quehen :** Bula de Fidji **P. Wete :** Le Collège th logique du Pacifique.

LETTRE DES AMIS QUAKERS EN FRANCE, *n° 12.* — Les Quakers.

LIEN FRATERNEL, *n° 63.* — **M. Schoeni :** Ignace d'Antioche (à suivre).

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 8.* — **F. Westphal :** Nouvelle Calédonie, un pari dangereux. — *N° 10* Conviction et tolérance. — *N° 11.* — **M. Hoeffet :** CEVAA, où vas-tu ?

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (Belgique), *n° 301.* — In memoriam : Jacques Blocher.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 66.* — **D. Bach :** L'utilisation de « Louange et prière » et de « Nos cœurs te ch tent » dans le calendrier de lecture biblique « Une parole pour tous ».

NORMANDIE PROTESTANTE, *n° 29.* — **G. Cadier :** L'Islam, son histoire, son évolution. — **F. Cla roly :** Jésus dans le Coran.

ORATOIRE (L'), *n° 663.* — **P. Fath :** Le pasteur André-Numa Bertrand.

POUR LA VÉRITÉ, *Mars.* — Dossier : Eglise.

PRÉSENT, *Mars.* **J.-M Prieur :** Nos Temples...

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 13.* — Chawkat **G. Moucarry :** La doctrine islamique et ses rapp avec la foi chrétienne. — **J.C. Basset :** Musulmans et chrétiens. — **H et J. Kung :** Ministères, sacrem et cantiques : de la nécessité de la réflexion théologique au Rwanda.

PROTESTANT (romand), *n° 3.* — **P. Bensi :** Voyage en Chine protestante.

PROTESTANT DE L'OUEST, *n° 113.* — Dossier : L'Eglise et la politique.

REFORME, *n° 2184.* — **G. Davie :** Eglise anglicane si lointaine et si proche. — *N° 2185.* — **F. Monin :** A toxicomanie et démagogie. — A l'école du Dr Tournier : La personne, une aventure ? — *N° 2186* **H. Guirguis :** Eglise copte évangélique. — **A. Maillot :** Le Dieu vivant doit-il faire ses preuves ?

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 4, déc. 86.* — **J.-C. Neto :** L'hérésie Alumbrados. — **G. Schrenck :** La réception d'Agrippa d'Aubigné au 17ᵉ S. — **R. Macina :** Le « ju christianisme » de F. Rosenzweig. — **D. Statler-Fouilloy :** Les maudits.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *n° 149.* — N° sur : Réflexions sur l'éthique médicale. — **E. Martin :** Accon gner la vie et la mort en médecine. — **P. Berthoud :** L'homme, la mort et la vie. — **A. Schlemmer** respect de la vie devant la naissance et la mort. — **D. Boggetto :** Le diagnostic anténatal. — **C. Rouvi** Ethique et manipulations génétiques.

SIGNES DES TEMPS, *n° 3.* — **G. Poublan :** Ce que j'aime dans l'Eglise Réformée de France et d'ailleurs

SUR LE ROC, *Mars.* — **J.-L. Blanc :** Royaume de Dieu et politique.

VIE CHRÉTIENNE (Canada), *n° 1-2.* — **C.F. Molla :** Un certain visage de l'Islam (à suivre).

VIE PROTESTANTE, *n° 7.* — **M. Guillaume :** Sida : du côté de celui qui est touché. — **D. von Allmen :** 1 1986, 100 ans de mission au Cameroun. — *N° 8.* — **M. Barrot :** Comment j'ai vécu la libération des mes.

VOIX PROTESTANTE, *n° 114.* — La Bible dans le monde..

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉVANGÉLICHE KOMMENTARE, *n° 3.* — **J. Garstecki :** Konziliarer Prozess in der DDR. — **J. tmann :** China zwischen Tao und Mao. Über Fortschritt im Gleichgewicht.

OURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 57.* — **H.M. Rumscheidt :** The Need of the Evangelical Church. — **C.J. Botha :** The Extinction of the Church in North Africa. — **J.G. van der Watt :** Colossiens 1. 3-12 considered as an exordium. — **G. Daan Cloete :** Southern Africa today, 2 Churches, 2 leaders, 2 documents. — The « Kairos » debate. A Dutch Reformed Congregation response.

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 39.* — **T.F. Torrance :** Karl Barth and the Latin heresy. — **D. Basinger :** The new Calvinism : a sheep in wolves' clothing.

HEMELIOS, *Janv.* — **C.L. Blomberg :** Synoptic studies : some recent methodological developments and debates.

EICHEN DER ZEIT, *11/86.* — **K.P. Jorns :** Das « Ordinierte Amt » als Problem des Gemein-deaufbaus. — *1/87.* — **I. Jens :** Die « Weisse Rose ».

EITWENDE, *Janv.* — Thema : Evolution und Bewusstsein.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

OURRIER DE L'ACAT, *n° 72.* — **P. Marthelot :** Comprendre le Liban...

ENSUEL SOEPI, n° 8. — **T. Buss :** Face aux sectes, une réaction sereine.

CR INFORMATION, *n° 23.* — Southern Africa, the Harare and AI-Gams Declarations : a call for freedom and independance for South Africa and Namibia.

EFUGIES, Drames et espoirs, *n° 23.* — **E. Doret :** La question kurde, hier et aujourd'hui : un aperçu historique.

ISAGES, *n° 12.* — Protestantisme facteur de société.

REVUES ORTHODOXES

PISKEPSIS, *n° 371.* — Métr. **Damaskinos :** Succession apostolique, reflexions sur le dépassement de la séparation.

OP, *n° 116.* — **Métr. Damaskinos :** La Réforme et les Eglises Réformées, un point de vue orthodoxe.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

HOISIR, *n° 327.* — **M. Bremont :** Un théologien de la création : K.E. Logstrup (1905-1981). — **M. Carron-Pasquali :** Asile aux pays des Helvètes. — **J. Bruhin :** Les attaques contre l'action de Carême.

OMMUNIO, *n° 2.* — N° sur : Bienheureux persécutés ? (Eglise primitive — URSS — Vietnam — **S.L. Jaki :** Pierre Duhem et la philosophie des sciences.

OCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1934.* — La préparation du Syndode sur les laïcs. — *N° 1935.* — Dossier : La réponse de l'Eglise à la crise du Sida. — **Mgr R. Coffy :** Le code de la nationalité. — Evêques du Canada : Le sens du dimanche dans une société pluraliste.

OSSIERS FAIM-DÉVELOPPEMENT, *n° 152.* — Inde : Le style Rajiv. — Bayayeda, village d'Egypte.

CHANGES, (Arbresle) *n° 210.* — Georges Casalis. — **A. Mbembe :** Des théologies sortent de captivité. — Bonne nouvelle pour les pauvres. — **C. Biot :** Hérode menacé.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 293.* — Dossier : Lyon, Milan, Francfort, villes internationales ? — **J. de France :** La paysannerie française et la nouvelle révolution agricole. — **M. Lebot :** La coopération agricole dans une société en mutation.

TUDES, *Mars.* — **C. Antoine :** La division de l'Eglise au Nicaragua sandiniste. — **F. Piotet :** Travailler aujourd'hui. — **Dr. R. Sebag-Lande :** Ces vieillards qui perdent la tête. — **H.B. Vergote :** Esprit, violence et raison. — **J. Vernette :** Le réveil de la gnose.

TES ET SAISONS, *n° 412.* — Des lois dans l'Eglise, pourquoi ?

I ET DÉVELOPPEMENT, *n° 147-148.* — **V. Cosmao :** La nouveauté du christianisme face aux nouveaux défis du monde.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 6/86.* — Thème : Development, how many disasters in your name.

ISTINA, *n° 4 oct - déc. 86* — **B. Dupuy :** Où en est le dialogue entre l'orthodoxie et les Eglises dites monop sites. — **P.G. Aring :** la christologie dans le dialogue judéo-chrétien aujourd'hui.

LETTRE, *n° 338-339.* — Dossier : De 68 à 86. Enquête : Le mouvement des étudiants et lycéens.

PANORAMA, *n° 213.* — Enquête : Comment va la famille ?

PRO MUNDI VITA — Bulletin, *n° 108, janv.* — N° sur : Des femmes en appellent aux pasteurs de l'églis

PRO MUNDI VITA — Dossiers, *n° 4. 86.* — N° sur : Les religieuses américaines signe de contradiction signe des temps ?

REVUE BIBLIQUE, *n° 4, 86.* — **P. Grelot :** Le Cantique de Siméon, Luc II, 29-32. — **B. Renaud :** La fig prophétique de Moïse en Exode 3, 1-4, 17. — **B. Gosse :** Le recueil d'oracles contre les nations d'Ezéc XXV-XXXII dans la rédaction du livre d'Ezéchiel.

SPIRITUS, n° 106. — Un autre regard. Dossier sur l'œcuménisme interreligieux. Articles sur le Judaïs l'Islam, le Bouddhisme etc.

TEMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2224.* — **L. Arven :** Le sida, une maladie, pas une malédiction. — **Vilain :** Calédonie : Mitterrand boycotte déjà.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 85.* — N° sur : Le phénomène Communautaire aujourd'hui.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 3.* — Dossier — Islam.

REVUES DIVERSES

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 66/67.* — Histoires d'art (Redon, Gust Doré etc.)

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 141.* — **M. Aicardi de Saint-Paul :** Les transports en Afrique austr — **M. Cornevin :** Populations noires d'Afrique du Sud.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 45.* — **P. Estebe, H. Sibille :** Partenariat : une nouvelle d'acteurs économiques.

APRÈS DEMAIN, *n° 292.* — Une police au service des citoyens.

AUTREMENT, *n° 88.* — Passion du passé (Le présent au péril du passé — Les mythes des origines — fabricants d'histoire — Querelles autour de la mémoire etc.).

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 70.* — **E. Beaume :** La lecture-feuilleton. — **L. Timbal-Ducla** Les « learning centers » : une formule originale. — **A. Bentolila :** Radios libres et stations GO : les p de distinction. — **R. Lavialle :** Comment devenir le premier quotidien français ? — **P. Almasy :** Les p voirs de l'image photographique.

DIFFÉRENCES, *n° 65.* — Dossier : Le melting sport.

DOSSIER DE L'EUROPE, *n° 3.*— L'Europe et la fusion nucléaire.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 459.* — Littérature, cinéma, théâtre, musique des Antilles. — Le MRAP et la d lonisation.

ESPRIT, *n° 3.* — **P. Burin des Roziers :** Renforcement de la démocratie au Guatemala. — Dossier : Les F çais et leur Etat. — **P. Lucas :** L'université en mésintelligence d'elle-même. — **C. Mouffe :** Le libérali américain et ses critiques.

EURABIA, *n° 212.* — A propos de l'« Irangate » et de ses implications.

EUROPE, *n° 695.* — Littérature de Norvège.

JEUNES FEMMES, N° sur : Pouvoir de mort forces de vie. — La mort au pluriel. — Entre vie et mort, décide ? — Sous l'ordre établi, la violence. — La dissuasion nucléaire : pour vivre ou pour mourir ?

JOURNAL DES OBJECTEURS, *n° 52.* — Afrique du Sud : vers la fin de la conscription ?

MIGRANTS FORMATION, *n° 67, déc. 86.* — N° sur : Dix communautés issues de l'immigration.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 101.* — Dossier : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir su ventes d'armes...

NOTRE HISTOIRE, *n° 32.* — **E. Jauffret :** Les assassins descendent de la montagne. — Dossier : Cler laïcs : un bras de fer de 15 siècles. — **B. Roussel :** Réformés, tous sont prêtres. — **G. Vincent :** Tous prêtres, mais y a-t-il des premiers ?

ANORAMA, la revue sud-africaine, *n° 170*. — Les Juifs d'Afrique du Sud : une étude historique

EUPLES MEDITERRANEENS, *n° 37*. — **H. Lefebvre, C. Regulier :** Essai de rythmanalyse des villes méditerranéennes. — **J.C.-. Depaule :** Pourquoi des fenêtres ? Les pratiques de l'ouvert et du clos au Caire. **J. Tabet :** Beyrouth et la guerre urbaine : la ville et le vide. — **R. Naba'A :** De l'utilité de certaines rumeurs en temps de guerre. Adieu Beyrouth. — **P. Vieille :** L'urbain et le mal de modernité. — **B. Ghalioum :** L'urbain en Méditerranée.

OCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1*. — N° sur : De la qualification à la professionnalité.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE MARS 1987

ndreas-Salome (L.) : Lettre ouverte à Freud. *Le Seuil*, 1983.

partheid (L'.) : *M.R.A.P.*, 1987.

asse (D.) : La guillotine et l'imaginaire de la Terreur. *Flammarion*, 1987.

enot (H.) : La tradition cachée. Le Juif comme paria. *Christian Bourgois*, 1987.

oll. Augustin : Le message de la foi. Causeries à Radio Notre-Dame. *D.D.B.*, 1987.

lta (P.) : Iran-Irak. Une guerre de 5.000 ans. *Anthropos*, 1987.

ronnet (J.) : Communards en Nouvelle Calédonie. *Mercure de France*, 1987.

rreau (J.-C.) : La foi qui reste. *Le Seuil*, 1987.

irnaert (L.) : Aux frontières de l'acte analytique. *Le Seuil*, 1987.

njamin (W) : Trois pièces radiophoniques. *Christian Bourgois*, 1987.

rnardy (A.) : Euzet, mon pays. *A.H.P.*, 1956.

snier (J.-M.), Thomas (J.P.) : Chronique des idées d'aujourd'hui. *P.U.F.*, 1987.

go (C.) : Aimer, c'est urgent. *Médiaspaul*, 1987.

oom (A.) : L'âme désarmée. Essai sur le déclin de la culture générale. *Julliard*, 1987.

nafoux (P.) : Blessé grave. *Denoel*, 1987.

rges (J.L.) : Livre de préfaces, suivi de Essai d'autobiographie. *Gallimard*, 1980.

sc (J.) : L'homme chrétien. *Je sers*, 1941.

sc (J.), Guitton (J.), Danielou (J.) : Le dialogue catholique-protestant. *La Palatine*, 1960.

own (R.E.) : L'Eglise héritée des Apôtres. *Le Cerf*, 1987.

udjedra (R.) : La pluie. *Denoël*, 1987.

mbre-Mialet (A.J.S.M. de la) : Les Protestants à travers l'histoire. *Nouvelles Editions Nationales*, 1933.

pdevila (R.), Gaudrat (M.-A.) : Le Dimanche. *Le Centurion Pomme-d'Api*, 1987.

pdevilla (R.), Gaudrat (M.-A.) : Pâques. *Le Centurion/Pomme d'Api*, 1987.

rrez (M.) : La deuxième Epître de saint Paul aux Corinthiens. *Labor et Fides*, 1986.

rrier (H.) : Evangile et culture : de Léon XIII à Jean-Paul II. *Médiaspaul*, 1987.

valier (J.) : Mémoires sur la guerre des Camisards. *Payot*, 1987.

ntre d'Etudes des Religions du Livre : Les règles de l'interprétation. *Le Cerf*, 1987.

rteau (M. de) : La fable mystique, 1. XVIe-XVIIe siècle. *Gallimard*, 1982.

artier (R.) : Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime. *Le Seuil*, 1987.

evereau (A.) : George Sand. Du catholicisme au protestantisme ? *Ecole Pratique des Hautes Etudes*, 1986.

omsky (N.) : La nouvelle syntaxe. *Le Seuil*, 1987.

ll. Chrétiens en conflit : L'Epître de Paul aux Galates. *Labor et Fides*, 1987.

letti (V.) : L'éloquence de la chaire. *Le Cerf*, 1987.

mpte (H.) : La force de la colère. Récits de Dachau. *Stock*, 1987.

ll. Confessing Jesus-Christ in dialogue : Course for students and pastors. *Centre John Knox*, 1986.

Création (La) dans l'Orient Ancien. Congrès de l'A.C.F.E.B. *Le Cerf*, 1987.

Crozon (M.) : La matière première. Le Seuil, 1987.

David (M.) : Fraternité et Révolution française (1789-1799). *Aubier*, 1987.

Davin (J.), Hayez (J.-Y) : Dieu leur fait problème. *Fleurus*, 1986.

Defossez (P.-P.) : La parole ensevelie ou l'Evangile des femmes. *Le Cerf*, 1987.

Dejeux (J.) : Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française. *L'Harmattan*, 1986

Despin (J.-P.), Bartholy (M.-C.) : Arsenic et jeunes cervelles. *U.G.E.*, 1987.

Dillard (M.) : L'Eglise et les Femmes. *Femmes et Hommes dans l'Eglise*, 1987.

Dodd (C.H.) : La tradition historique du 4[e] Evangile. *Le Cerf*, 1987.

Durrleman (P.) : Mères huguenotes. *La Cause*, 1937.

Eglise Réformée de France (L') et le Catholicisme Français en 1955. E.R.F., 1955.

Ekeland (I.) : Le calcul, l'Imprévu. *Le Seuil*, 1984.

Elias (N.) : La solitude des mourants. *Christian Bourgois*, 1987.

Ellul (J.) : Ce que je crois. *Grasset*, 1987.

Ferry (L.) , Renaut (A.) : 68-86, Itinéraires de l'individu. *N.R.F.-Gallimard*, 1987.

Fignole (J.-C.) : Les possédés de la pleine lune. *Le Seuil*, 1987.

Floris (E.) : Sous le Christ, Jésus. Méthode d'analyse référentielle appliquée aux Evangiles. *Flammar* 1987.

Gadet (F.) : Saussure. Une science de la langue. P.U.F., 1987.

Gauvin (A.) : Faims d'enfance. *Le Seuil*, 1987.

Grosjean (J.) : La Reine de Saba. *N.R.F. Gallimard*, 1987.

Guillaume (A.) : L'Irlande : Une ou deux nations ? *P.U.F.*, 1987.

Gutterrez (G.) : Job. Parler de Dieu à partir de la souffrance de l'innocent. *Le Cerf*, 1987.

Habermas (J.) : Morale et Communication. *Le Cerf*, 1986.

Hayes (P.), Zarsky (L.), Bello (W.) : American Lake. Nuclear peril in the Pacific. *Penguin Books*, 1986.

Hertz (A.), Loose (H.) : Dominique et les Dominicains. *Le Cerf*, 1987.

Coll. Identifications (Les) : Confrontation de la clinique et de la théorie de Freud à Lacan. Denoël, 1987.

Coll. Introduction à la lecture de la Science de la Logique de Hegel, III : La Doctrine du concept. *Aubier*, 1

Kaminski (A.) : L'année prochaine à Jérusalem. *Julliard*, 1987.

Kaminsky (C.), Kruk (S.) : La Syrie politique et stratégies de 1966 à nos jours. *P.U.F.*, 1987.

Lagrange (B.) : La lettre de Jérémie (à propos de 587 av. J.C.). *Ramsay*, 1987.

Lannoy (J.-D. de), Feyereisen (P.) : L'éthologie humaine. *P.U.F.*, 1987.

Leavitt (D.) : Quelques pas de danse en famille. *Denoël*, 1986.

Livre de la Bible (La) : Le Nouveau Testament. *Gallimard*, 1987.

Manigne (J.-P.) : Le Maître des signes. *Le Cerf*, 1987.

Mann (K.) : Méphisto. *Denoël*, 1975.

Marcel (P.) : Face à la critique : Jésus et les Apôtres. *Labor et Fides*, 1986.

Martin (O.) : Les conversions protestantes à Lyon (1659-1687). *Draz*, 1986.

Menahem (N.) : Israël. *L'Harmattan*, 1986.

Minois (G.) : Histoire de la Vieillesse en Occident. *Fayard*, 1987.

Mohn (A.) : Les Protestants Français. *Comité Protestant des Amitiés Françaises*, 1931.

Moreno (J.L.) : Psychothérapie de groupe et psychodrame. *P.U.F.*, 1965.

Mueller (J.-T.) : La doctrine chrétienne. *Ed. des Missions Luthériennes*, 1956.

Niwano (N.) : Un bouddhisme pour notre temps. *P.U. Nancy*, 1985.

Piveteau (J.) : L'apparition de l'homme. *O.E.I.L.*, 1986.

Poujol (G.), Vincent (G.) : La rencontre culturelle. *A.D.R.A.C.*, 1986.

rovent (A.) : Bonne Nouvelle pour les nations. *Médiaspaul*, 1987.
rovie : Neuvième Congrès international de la famille. **Fécondité de l'Amour (La).** *Fayard*, 1987.
ieben (C.) : Les petites églises. *Semailles*, 1923.
afran (A.) : Sagesse de la Kabbale. *Stock*, 1987.
iegwalt (G.) : Dogmatique pour la catholicité évangélique. I & II. *Labor et Fides*, 1987.
ingly (F. de) : Fortune et infortune de la femme mariée. *P.U.F.* 1987.
ofres : L'état de l'opinion. *Le Seuil*, 1987.
ullerot (E.) : L'enveloppe. *Fayard*, 1987.
idiman (E.) : Le livre d'Ezéchiel. Tome 2. *Edifac*, 1987.
isseran (S.) : Psychanalyse de la bande dessinée. *P.U.F.*, 1987.
alette (J.) : L'Evangile de Marc. *Bergers et Mages*, 1986.
idal (D.) : Miracles et convulsions jansénistes au XVIIIe siècle. *P.U.F.*, 1987.
ienot (J.) : Histoire de la Réforme Française. *Fischbacher*, 1926.
os van Steenwijk (A. de) : Comme l'oiseau sur la branche. Histoire des familles dans la grande pauvreté en Normandie. *Science et Service Quart Monde*, 1986.
Vildhaber (B.) : Paganisme populaire et prédication apostolique. *Labor et Fides*, 1987.
hongshu (Q.) : La forteresse assiégée. *Christian Bourgois*, 1987.
umthor (P.) : La lettre et la voix. De la littérature médiévale. *Le Seuil*, 1987.

BULLETIN DE COMMANDE

(A envoyer au Centre Protestant d'Etudes & de Documentation 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris Téléphone : 16 (1) 46.33.77.24)

NOM ....

ADRESSE ....

....

vous prie de noter la commande suivante
(cocher les cases correspondantes)

ABONNEMENT COMPLET, soit, pour un an :
- Le Bulletin du C.P.E.D. (10 n° par an)
- 2 dossiers documentaires sur des sujets de votre choix
- 2 bibliographies sur des sujets de votre choix
- l'utilisation de la Bibliothèque et du service de prêt.

Montant de l'abonnement annuel :	300 F
ABONNEMENTS PARTICULIERS	
— Bulletin du C.P.E.D. : France,	135 F
— Dossiers documentaires (2 par an)	110 F
— Bibliographies (2 par an)	80 F
— Bibliothèque (emprunt à domicile)	35 F
TOTAL	

Ci-joint virement bancaire
virement postal CCP Paris 1384.04 V

TITRES DES DOSSIERS DOCUMENTAIRES ET/OU DES BIBLIOGRAPHIE
DEMANDÉES :
(peuvent également être demandés au cours de l'année)

1 – *Dossiers documentaires :*

a)

b)

2 – *Bibliographies :*

a)

b)

Un spécimen gratuit du bulletin peut également, sur simple demande, vous ê envoyé, ou être envoyé à vos parents et amis.

BIBLIOTHÈQUE DE CONSULTATION & DE PRÊT

Horaires : 10 h à 18 h 30 les lundis, mardis, jeudis, vendredis ;
17 h à 21 h., « nocturne », chaque mercredi.
Fermeture annuelle en août.

Deux formules : consultation sur place (inscription gratuite)
prêt à domicile (même par lettre ou téléphone)
35 F/an + frais de port aller-retour.

Composition du fonds :

I. exégèse biblique
théologies chrétiennes
vie des églises, sociologie religieuse
foi et engagements ; psychologie religieuse.
judaïsme islam
religions non monothéistes

II. philosophie, psychologie, psychanalyse
Questions posées par les sciences exactes
Sciences de l'homme — Histoire
Questions économiques, politiques, sociales
Problèmes de société (violence, racisme, pauvretés, etc...)

III. domaine littéraire et artistique
langage, lecture, romans critique...

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE MENSUEL
(10 numéros par an)

Chaque numéro comprend :

– la présentation de 50 livres, répartis selon les mêmes rubriques que le fonds-bibliothèque.

– de larges extraits des sommaires des revues parues dans le mois précédant celui de la publication du Bulletin.

– la liste des acquisitions mensuelles.

– occasionnellement, des « pages supplément », soit une bibliographie organisée et commentée sur un sujet, soit des textes de réflexion, issus par exemple des rencontres des Amis du C.P.E.D.

Tout lecteur du Bulletin peut également participer aux recensions de livres. Il indique alors au C.P.E.D. ses centres d'intérêt, le temps de lecture dont il dispose, éventuellement les langues étrangères qu'il lit. Une « règle du jeu » lui est alors proposée pour la rédaction.

Tout lecteur est également invité à exprimer un point de vue sur un livre autre que celui du présentateur.

Le Centre est également heureux de recevoir toutes les « traces écrites » de soirées-débat, rencontres, colloques. Ces textes sont annoncés dans les acquisitions, et viennent enrichir le service « documentation ».

DERNIÈRES « FEUILLES VERTES » OU NUMÉROS SPÉCIAUX DU BULLETIN

La Révocation de l'Edit de Nantes : vers une commémoration actualisante.
(déc. 82 et janv. 83)

La Bible et le débat confessionnel français entre 1598 et 1685.
Jacques Sole, n° spécial juillet-août 1983.

Quand la Bible parle elle-même de sa lecture, Ch. L'Eplattenier.
(janv. 84).

A propos de la guerre et de la paix dans les textes bibliques, C. Dieterlé.
(févr. 84, E.R.B.)

L'église et le monde selon les « évangéliques », H. Blocher (à l'E.P.H.S., V°)
(mars 84).

M. Luther & J. Calvin lecteurs de la Bible, par B. Roussel & G. Vincent.
(n° spécial Juil août 84, CR Réunion Amis du CPED).

Grille de lecture pour Bandes Dessinées (ALEF)
(*in* déc. 84).

Bibliographie sur la Révocation de l'Edit de Nantes, Mad. Fabre.
(mai 85).

Vraie ou fausse laïcité ?
(juillet-août 85, CR Réunion Amis du CPED)

Retour ou fin du religieux ? M. Gauchet : le désenchantement du monde.
(janv. 86, CR Réunion Amis du CPED)

Le catholicisme contemporain, 19°-20e s., d'après E. Poulat.
J. Baubérot, mars & avril 86).

Protestantisme & Liberté, 1685-1965, CR Journées Mutualité.
(n° spécial, juillet-août 1986).

DERNIERS DOSSIERS DISPONIBLES

Sur un sujet donné, un dossier, documentaire contient :

— des photocopies d'articles de revues et autres documents significatifs ;

— une bibliographie des livres et articles de revues disponibles au CPED.

Religion : secte et retour du religieux.
identité protestante
Révocation de l'Edit de Nantes et idée de tolérance
Le protestantisme français entre la Révocation et 1789 ;
Eglise de professants, église de multitude.
Etats Généraux du Protestantisme.

Société : Apartheid
Violence
Suicide
Avortement
Mères porteuses et nouveaux modes de procréation
Nouvelles pauvretés.

Une liste complète des dossiers vous sera communiquée sur simple demande. Partic tion aux frais de constitution de dossier : de 40 à 55 F.